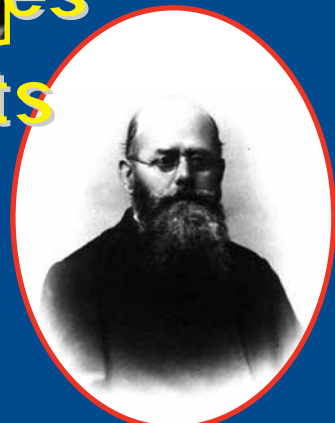
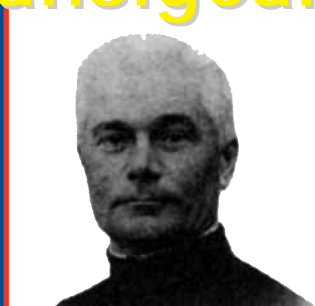
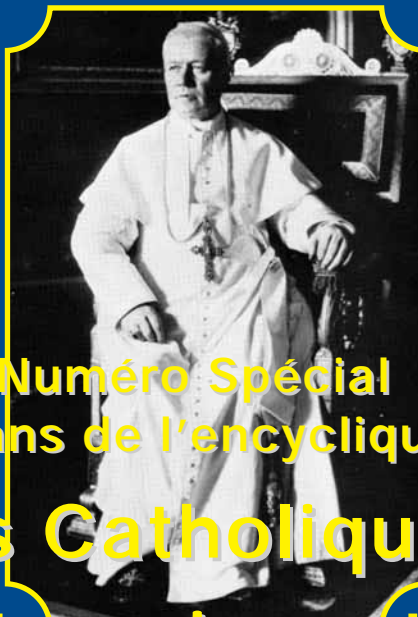


Tassa Riscossa - Taxe Percue. ASTI CPO

# SODALITIUM

Anno XXIII n. 6 - dicembre 2007 - Sped. a. p. - art. 2 - comma 20/c, Legge 662/96 - Filiale di Asti - Organo ufficiale del Centro Librario *Sodalitium* -  
Loc. Carbignano, 36. 10020 VERRUA SAVOIA (TO) Tel. +39.0161.839.335 - Fax +39.0161.839.334 - IN CASO DI MANCATO RECAPITO, RINVIARE  
ALL'UFFICIO C.R.P. ASTI PER RESTITUZIONE AL MITTENTE CHE SI IMPEGNA A CORRISPONDERE LA RELATIVA TARIFFA

N° 60



Numéro Spécial  
pour les cent ans de l'encyclique "Pascendi"

Les Catholiques  
Intransigeants

**"Sodalitium" Periodico**  
n° 60, Anno XXIII n. 6 2007

**Editore** Centro Librario Sodalitium

Loc. Carignano, 36. 10020 VERRUA SAVOIA TO  
Tel.: 0161.839335 Fax: 0161.839334 - CCP 36390334  
INTERNET: www.sodalitium.it - email: info@sodalitium.it -

**Direttore Responsabile** don Francesco Ricossa  
Autorizz. Tribunale di Ivrea n. 116 del 24-2-84

**Stampa:** - Ages Torino.

Le présent numéro  
a été achevé de rédiger le 6/11/2007

Ai sensi della Legge 675/96 sulla tutela dei dati personali, i dati forniti dai sottoscrittori degli abbonamenti verranno trattati in forma cartacea ed automatizzata e saranno utilizzati esclusivamente per invio del giornale oggetto di abbonamento o di altre nostre testate come copie saggio e non verranno comunicate a soggetti terzi. Il conferimento dei dati è facoltativo ed è possibile esercitare i diritti di cui all'articolo 13 facendone richiesta al responsabile trattamento dati: Centro Librario Sodalitium.

**En couverture :** portraits des principaux protagonistes, ecclésiastiques et laïcs, du mouvement catholique

## Sommaire

<b>Éditorial</b>	<b>p. 2</b>
<b>Programme du Sodalitium Pianum</b>	<b>p. 7</b>
<b>Album de famille du mouvement catholique en Italie (1870-1914)</b>	<b>p. 9</b>
<b>Les catholiques intégraux en France</b>	<b>p. 27</b>
<b>Fede e ragione</b>	<b>p. 35</b>
<b>Vie de l'Institut en images</b>	<b>p. 45</b>

# Éditorial

**C**hers lecteurs, c'est en 1983 que paraissait pour la première fois *Sodalitium*. Combien de revues sont nées pour disparaître peu après, spécialement lorsque les moyens manquent cruellement, ce qui est le cas pour nous ! Et pourtant, après toutes ces années nous pouvons dire que *Sodalitium* dure encore, même s'il n'a pas le mérite de la régularité. Jamais ni quotidien ni hebdomadaire, voilà bien longtemps qu'il n'est plus ni mensuel ni bimestriel.

Cette particularité de notre revue (peu importe qu'elle soit voulue ou forcée) ne lui permet pas de suivre les événements qui se succèdent sans discontinuer ; elle donne cependant au bulletin la possibilité d'approfondir des sujets que la chronique nous contraindrait autrement à laisser de côté : bulletin de formation, donc, et pas seulement d'information. Certains lecteurs nous reprochent de nous occuper souvent d'histoire, bien qu'il s'agisse d'histoire de l'Église. C'est qu'ils ne comprennent pas que dans notre histoire se trouve souvent, sinon toujours, l'explication du présent et l'annonce du futur.

Ce numéro de *Sodalitium* est un numéro spécial, monothématique, qui pourra donc passionner les uns et ennuyer les autres. Nous nous excusons auprès de ces derniers, et les invitons à attendre avec patience un autre numéro. En l'année du centenaire de l'encyclique contre le modernisme, *Pascendi dominici gregis* (8 septembre 1907), le présent numéro est dédié au mouvement catholique. Autrement dit, nous voulons rendre hommage à qui nous a précédés dans le combat (de plume plus que d'épée) contre ceux que Mgr Benigni (et saint Pie X) appelaient les "ennemis internes et externes" de l'Église, et en faveur du Règne (Règne social compris) du Christ-Roi.

Antonio Socci rappelait récemment que la tâche de l'Église consiste plus à sanctifier qu'à civiliser. Nous pouvons souscrire, à condition de ne pas opposer sanctification et civilisation. La fin de l'Église est bien sûr éminemment spirituelle et surnaturelle : gloire de Dieu, salut et sanctification des âmes. Mais, d'une part, cette fin sera plus facilement atteinte par le plus grand nombre si la société temporelle favorise l'action salvatrice de l'Église et, d'autre part, l'Évangélisation par l'Église ne peut pas ne pas mener à la naissance d'une civilisation chrétienne, d'une Chrétienté qui tout en n'étant pas sans défauts ici-bas, s'efforce cependant de recon-

naître à tous les niveaux de la société la royauté de Jésus-Christ. “*Il fut un temps – enseigne Léon XIII dans son encyclique *Immortale Dei* – où la philosophie de l’Évangile gouvernait les États. À cette époque, l’influence de la sagesse chrétienne et sa divine vertu pénétraient les lois, les institutions, les mœurs des peuples, tous les rangs et tous les rapports de la société civile. Alors la religion instituée par Jésus-Christ, solidement établie dans le degré de dignité qui lui est dû, était partout florissante, grâce à la faveur des princes et à la protection légitime des magistrats. Alors le sacerdoce et l’empire étaient liés entre eux par une heureuse concorde et l’amical échange de bons offices. Organisée de la sorte, la société civile donna des fruits supérieurs à toute attente, dont la mémoire subsiste et subsistera consignée qu’elle est dans d’innombrables documents que nul artifice des adversaires ne pourra corrompre ou obscurcir*”. Dans ‘*Notre charge apostolique*’, saint Pie X écrivait : “*Non, vénérables Frères - il faut le rappeler énergiquement dans ces temps d’anarchie sociale et intellectuelle, où chacun se pose en docteur et législateur - on ne bâtira pas la cité autrement que Dieu ne l’a bâtie ; on n’édifiera pas la société, si l’Église n’en jette les bases et ne dirige les travaux ; non, la civilisation n’est plus à inventer ni la cité nouvelle à bâtir dans les nuées. Elle a été, elle est ; c’est la civilisation chrétienne, c’est la cité catholique. Il ne s’agit que de l’instaurer et la restaurer sans cesse sur ses fondements naturels et divins contre les attaques toujours renaissantes de l’utopie malsaine, de la révolte et de l’impiété : *Omnia instaurare in Christo**”. Le chef-d’œuvre de Mgr Benigni (fondateur du *Sodalitium Pianum*), *Histoire sociale de l’Église* (Vallardi, Milan, VII Vol., 1906-1933) illustre cette influence sociale de l’Église de sa naissance jusqu’à la fin du Moyen Âge en des pages que tout militant catholique devrait avoir lues.

Nous ne pouvons pas, en ces quelques pages, nous arrêter sur ces temps glorieux qui ont vu l’arbre de l’Église croître et se ramifier jusqu’à son apogée au XIII<sup>ème</sup> siècle, ni même esquisser la lutte que l’Église elle-même entreprit dès le XIV<sup>ème</sup> siècle contre des ennemis toujours plus aguerris qui, en détruisant la société chrétienne, comptaient et comptent toujours (consciemment ou non) mener les âmes à la perte. Dans ce numéro et en hommage à saint Pie X, nous

nous bornerons à évoquer quelques-uns de ses contemporains qui ont défendu la vérité à visage découvert.

Les brèves notices biographiques rédigées par l’abbé Carandino pour nos lecteurs – afin de les inciter à approfondir le sujet – sont donc limitées : quant au temps, à cette période qui couvre à peu près les pontificats de Pie IX, Léon XIII, et saint Pie X ; et quant au lieu, surtout à ce pays, l’Italie, que la divine Providence a voulue comme siège du Vicaire du Christ et de son Église, et qui a subi cependant, précisément en cette période, cette violente attaque commencée avec le soi-disant *risorgimento* italien. *Risorgimento* qui fut au contraire anti-italien parce qu’anti-catholique et point de départ de ce processus de déchristianisation ou d’apostasie de ce pays qui dure encore aujourd’hui.

Il ne s’agit donc pas seulement d’histoire, d’une histoire plus ou moins poussièreuse ; le combat d’aujourd’hui n’est en effet que la poursuite de celui d’hier.

Dans cette situation, deux générations de catholiques se levèrent pour défendre l’Église. Autour de Pie IX et de Léon XIII, les “catholiques catholiques” furent dits “intransigeants” en Italie, “ultramontains” en France. “Catholiques, catholiques”, dis-je, car ils étaient seulement et uniquement catholiques : ni catholiques libéraux, ni ca-

*La châsse contenant le corps de saint Pie X vénérée sur l’autel papal à Saint-Pierre à l’occasion de sa canonisation (30 mai 1954)*



tholiques démocrates, ni catholiques socialistes, ni catholiques nationalistes. Lorsque les constitutions ou les législations des États devinrent laïques (autrement dit athées de fait), lorsque la brèche de Porta Pia et la prise de Rome eurent détruit le dernier État vraiment catholique qui était aussi l'État catholique par excellence, les catholiques se trouvèrent dans une situation inédite. Ce n'était plus la croix mais la Franc-Maçonnerie qui triomphait, et le militant catholique était par le fait même considéré par l'État comme subversif, et ce, non seulement dans les pays infidèles ou protestants, mais aussi dans les pays qui pouvaient se vanter de posséder une tradition catholique bimillénaire, et une population quasi intégralement catholique.

Il faut le dire et le rappeler : qui est-ce qui réorganisa le mouvement catholique, qui donna naissance à l'action catholique, qui fonda et diffusa la presse catholique, les banques populaires et une myriade d'œuvres sociales ? Ce ne furent pas les catholiques libéraux, ni les catholiques démocrates, ni les catholiques modérés et transigeants ; ce furent par contre les véritables catholiques intransigeants, les catholiques du *Syllabus*, les adversaires résolus de la révolution : c'est-à-dire ceux qui aujourd'hui sont totalement exclus et mis en marge du mouvement qui se dit (ou se disait) catholique.

Deux périodes seront donc examinées. La première va plus ou moins de 1864 avec la publication du *Syllabus*, ou "somme des principales erreurs de notre temps", jusqu'à la fin du pontificat de Léon XIII (1903). C'est l'époque de l'intransigeance et de la "Question romaine", de la lutte de l'Église contre l'État libéral bien vite dominé par la Franc-Maçonnerie. La dernière proposition condamnée par le *Syllabus* présente – *a contrario* – le programme de ces catholiques : "*Le Pontife Romain NE peut et NE doit PAS se réconcilier et transiger avec le progrès, le libéralisme et la civilisation moderne*". Tel est le résumé du programme intransigeant. Le 17 septembre 1867, à Bologne, naissait l'œuvre de Mario Fani et Giovanni Acquaderni, la "*Società della Gioventù Cattolica Italiana*" (GCI) [Société de la Jeunesse Catholique Italienne] avec pour devise "*preghiera, azione, sacrificio*" [prière, action, sacrifice]. La date



Paolo Prodi, frère de Romano, et Gustavo Raffi, grand maître de la Franc-Maçonnerie

de la fondation n'est pas un hasard : c'est celle de l'anniversaire de la bataille de Castelfidardo, où, en 1860, près de Lorette, les troupes pontificales affrontèrent les troupes italiennes ; ce fut une défaite, il est vrai, mais aussi le début de cette "croisade" qui vit des volontaires du monde entier (et, *in primis*, des Français et des Italiens) prendre les armes pour l'Église et le Pape. Un grand nombre d'entre eux (comme Fani, cité plus haut ou, en 1870, Sacchetti) seront parmi les protagonistes du premier mouvement catholique. C'est la *Gioventù Cattolica Italiana* qui, en 1874, après la chute de Rome, organisa à Venise le premier *Congresso Cattolico Italiano*. Bien vite, sous la conduite de Paganuzzi, se constitua une véritable *Opera dei Congressi* [Œuvre des Congrès] qui fut de 1874 à 1904 l'âme du Catholicisme intransigeant. Un catholicisme qui, contrairement aux temps de la Restauration, ne pouvait compter sur l'appui des gouvernements (pas même de quelques-uns), mais qui avait l'avantage, sur les catholiques de la Restauration affaiblis par le fidéisme "traditionaliste", de la redécouverte voulue par Léon XIII, de la philosophie et de la théologie de saint Thomas d'Aquin. C'est Léon XIII toujours qui pointa le doigt sur l'ennemi : le Judaïsme et la Franc-Maçonnerie, et qui, aux Socialisme et Communisme naissants (déjà condamnés dès leur naissance par Pie IX en 1849) opposa – toujours dans la ligne de saint Thomas – les principes sociaux catholiques. Au Congrès de Milan de l'année 1897, Mgr Jacopo Scotton put exposer, dans le rapport sur la situation de l'Œuvre, qu'en un an seulement, avaient été fondés 1 830 nouveaux Comités paroissiaux, 310 sections de jeunes, 160 nouvelles caisses ru-

rales, 223 nouvelles Sociétés ouvrières, 33 périodiques et 16 cercles universitaires : un véritable “contre-état” catholique qui ne pouvait pas être sans préoccuper la minorité maçonnique au gouvernement. La révolte de Milan en 1898 fournit au Gouvernement (encouragé par les catholiques “libéraux” et transigeants) le prétexte pour impliquer le mouvement catholique dans la répression antisocialiste. Mais ce ne sont pas les répressions judiciaire et policière qui mirent fin à la période de l'intransigeance catholique ; c'est l'apparition au sein même du mouvement d'une déviation appliquant dans le domaine politique et social la mentalité qui devait chercher bientôt à détruire l'orthodoxie religieuse elle-même avec le modernisme. Le modernisme – cloaque de toutes les hérésies – voulait et veut encore aujourd'hui réformer le catholicisme et la foi en les conciliant avec le monde et la philosophie moderne subjectiviste : “*de nos jours – disaient-ils – le catholicisme ne pourra être d'accord avec la vraie science s'il ne se transforme pas en un christianisme adogmatique, c'est-à-dire en un protestantisme latitudinaire et libéral*”. Ce n'était donc plus seulement la société temporelle que les catholiques avaient à défendre, mais la société spirituelle elle-

*Le prêtre apostat Romolo Murri, père de la “Démocratie Chrétienne”*



même. L'encyclique *Pascendi* (1907) et le décret *Lamentabili* seront le nouveau *Syllabus*, le nouveau guide de ces catholiques intégralement tels, et qualifiés pour cela du terme méprisant d'“intégristes”. On ne doit pas cependant considérer, comme certains l'ont fait, que les catholiques intégraux ont déjà battu en retraite par rapport à la génération précédente, ces catholiques se désintéressant du règne social du Christ pour se limiter (se limiter!) à la défense du Dogme. Le démenti se trouve déjà dans le programme du *Sodalitium Pianum* que le lecteur trouvera dans ce numéro. Ce sont les mêmes hommes qui luttèrent à l'époque de l'intransigeance, et, au siècle suivant, défendirent l'intégrité de la foi : nous trouverons alors côte à côte des représentants des “anciens” (Paganuzzi, Sacchetti, et surtout les Scotton) et des “jeunes” (Medolago Albani, de Töth, Benigni), d'abord divisés par une sensibilité différente, mais désormais unis contre le modernisme. Le modernisme religieux, certainement, mais aussi le Modernisme social de l'abbé Murri (qui dans le célèbre discours de Saint-Marin unira défense du Modernisme religieux et défense de sa démocratie chrétienne) qui, en 1904, amena saint Pie X à supprimer l'*Œuvre des Congrès* dont le président, Grosoli, était alors un sympathisant de l'abbé Murri. Le programme des catholiques intégraux, et le nôtre encore aujourd'hui, était celui du dernier Saint Pape : “tout restaurer dans le Christ”. À ce programme s'opposa en 1919 le *Partito Popolare* naissant (PPI), parti des héritiers de l'abbé Murri (entre-temps excommunié et tombé dans l'apostasie). Le parti de l'abbé Sturzo rassemblait catholiques libéraux et catholiques socialistes ou démocrates (les deux âmes du parti qui se retrouveront dans la Démocratie Chrétienne avec De Gasperi et Dossetti) mais pas de “catholiques catholiques”, autrement dit de catholiques intégraux et intransigeants (la tentative de catholiciser le *Partito Popolare* avec l'aile “droite” échoua dans les années 20) : le “dogme” des *popolari* et des démocrates-chrétiens était l'aconfessionnalisme : le parti des catholiques ne pouvait ni être ni se dire confessionnel, c'est-à-dire catholique ! Le Fascisme et le Concordat de 1929 balayèrent – pour ainsi dire – tant les *popolari* que le souvenir de la “Question

romaine". L'année 1929 vit aussi la cessation des publications de la revue qui avait maintenu les positions catholiques intégrales de Mgr Benigni et de l'abbé de Töth, *Fede e Ragione* [Foi et Raison] dont le programme est publié ci-après. Avec l'après-guerre, on eut sur le siège de Pierre un Pape, Pie XII, qui canonisa en un certain sens le catholicisme intégral en canonisant saint Pie X (1954), canonisation fortement voulue malgré l'objection du soutien justement apporté par ce Pape à l'"intégrisme" et au *Sodalitium Pianum* (lire la défense de l'action antimoderniste de saint Pie X et du *Sodalitium* par la Congrégation des Rites, récemment réimprimée en italien par notre Centre libraire et publiée en français par les éditions du *Courrier de Rome*) ; mais on vit aussi le mouvement catholique entre les mains de la Démocratie Chrétienne condamnée à travers l'abbé Murri et, en France à travers Marc Sangnier et le "*Sillon*". C'est à elle que nous devons, en Italie, le refus d'insérer dans la Constitution le nom de Dieu et l'indissolubilité du mariage (1948) ; à elle que nous devons l'acceptation de la souveraineté populaire ; à elle que nous devons, sous De Gasperi, l'alliance avec les laïcistes et, sous Moro, l'alliance avec la gauche ; à elle encore que nous devons les lois sur le divorce et l'avortement, toutes signées par des présidents, des chefs du gouvernement et des ministres démocrates-chrétiens, et de nos jours le projet de loi sur les DICO [équivalent italien du PACS] promu par les représentants du "monde catholique" comme Prodi et Bindi... Avec la déclaration *Dignitatis humanae personae* (1965) définie par Joseph Ratzinger lui-même comme une sorte d'anti-*Syllabus*, Vatican II a accepté les principes de liberté de religion, de culte et de conscience qui nient radicalement la royauté du Christ. Comment s'étonner alors de voir un représentant important du monde catholique, le professeur Paolo Prodi, frère de l'actuel président du Conseil italien, faire l'éloge du rôle de la Secte dans une relation envoyée le 16 septembre 2006 (cf. *Hiram*, revue du G.O.I. [Grand Orient d'Italie], n° 4/2006) au congrès sur "La question laïque dans l'Italie d'aujourd'hui" réuni [l'an passé] par le Grand Maître du Grand Orient d'Italie, Gustavo Raffi, à l'occasion de l'Équinoxe de septembre, et

Romano Prodi lui-même, chef du gouvernement, revendiquer la laïcité et approuver la séparation absolue de l'Église et de l'État défendue en son temps par le président Kennedy (*La Stampa*, 11 et 13 mai 2007). Ce sont des faits emblématiques. La trahison de l'apostat Murri s'est réalisée parfaitement jusque dans ses ultimes conséquences !

Ce numéro de *Sodalitium* veut renouveler le programme de saint Pie X : tout restaurer dans le Christ.

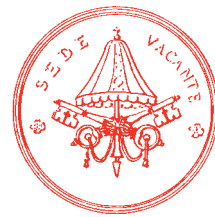
Aux lecteurs catholiques de notre revue nous voulions rappeler le glorieux passé afin qu'ils s'emploient, aujourd'hui, à reprendre la bannière du Christ-Roi et non des bannières ambiguës qui ne nous appartiennent pas.

Pour les jeunes de l'Action catholique ou des *mouvements*, comme on dit, nés après le Concile, ces pages pourraient être un moyen de redécouvrir leurs véritables origines et prendre conscience du fait que l'actuel mouvement catholique est passé à l'ennemi.

Aux jeunes qui se croient en révolte contre le monde moderne, mais suivent des maîtres issus en réalité des Loges maçonniques qui ont fait ce monde moderne, peut-être parce que de l'Église et du catholicisme ils ne voient que des contrefaçons et des ruines, nous proposons ces pages pour qu'ils découvrent dans la Tradition catholique la seule et unique vraie Tradition.

À nous, rédacteurs de *Sodalitium*, revient la satisfaction d'avoir rendu hommage à saint Pie X et à ceux qui se sont battus à ses côtés pour le Christ-Roi, pour son Église et pour la Chrétienté, conscients qu'il ne s'agit pas de batailles d'un passé poussiéreux, mais d'un combat à mener encore aujourd'hui avec nos pauvres moyens, certes, mais aussi avec l'aide de Dieu. Nous, nous n'avons pas changé de drapeau !

*Exurge Domine,  
et judica causam tuam !*





## Programme du *Sodalitium Pianum*

*Nous publions le programme du Sodalitium Pianum, approuvé et encouragé par le Saint-Siège (Rescrits Autographes de S. S. Pie X, du 5 juillet 1911 et du 8 juillet 1912 ; Lettre de la S. Congrégation Consistoriale, du 25 février 1913).*

**1** - Nous sommes des Catholiques-Romains intégraux. Comme ce mot l'indique, le Catholique-Romain intégral accepte intégralement la doctrine, la discipline, les directions du Saint-Siège et toutes leurs conséquences légitimes pour l'individu et pour la société. Il est « papiste », clérical, antimoderniste, antilibéral, antisectaire. Donc il est intégralement contre-révolutionnaire, parce qu'il est l'adversaire non seulement de la Révolution jacobine et du radicalisme sectaire, mais également du libéralisme religieux et social. Il reste absolument entendu qu'en disant « Catholique-Romain intégral » on n'entend point modifier d'une façon quelconque le titre authentique et glorieux de « Catholique-Romain ». Le mot « intégral » signifie seulement « intégralement Catholique-Romain », c'est-à-dire pleinement et simplement Catholique-Romain sans les additions ou les restrictions correspondant (même en dehors de l'intention de ceux qui les emploient) tant aux expressions de « catholique libéral », « catholique social » et de toute autre semblable, qu'au fait de ceux qui tendent à restreindre en théorie ou en pratique l'application des droits de l'Église et des devoirs du catholique dans la vie religieuse et sociale.

**2** - Nous luttons pour le principe et pour le fait de l'Autorité, de la Tradition, de l'Ordre religieux et social dans le sens catholique de ces mots et dans ses déductions logiques.

**3** - Nous considérons comme des plaies dans le corps humain de l'Église, l'esprit et le fait du libéralisme et du démocratism soi-disant catholiques, aussi bien que du modernisme intellectuel et pratique, radical ou modéré, avec leurs conséquences.

**4** - Dans le cas pratique de la discipline catholique, nous vénérons et suivons les



*Mgr Umberto Benigni, fondateur du  
Sodalitium Pianum*

Évêques placés par le Saint-Esprit pour gouverner l'Église de Dieu sous la direction et le contrôle du Vicaire de Jésus-Christ, avec lequel nous voulons être toujours, avant et malgré tout.

**5** - La nature de l'Église catholique nous enseigne, et son histoire nous le confirme, que le Saint-Siège est le centre vital du catholicisme ; pour cela même, à un certain point de vue et surtout à raison de certaines circonstances, l'attitude momentanée du Saint-Siège est aussi la résultante de la situation religieuse et sociale. Ainsi nous comprenons pleinement que Rome puisse quelquefois se taire et attendre, à cause de la situation elle-même, telle qu'elle se présente à ce moment-là. En de tels cas nous nous garderons bien d'en prendre prétexte pour rester inactifs devant les dommages et les dangers de la situation. Dès que, dans chaque cas, nous avons compris et contrôlé d'une façon sûre la réalité des choses, nous agissons de la meilleure manière possible pour parer à ces dommages et à ces dangers, toujours et partout selon la volonté et le désir du Pape.

**6** - Dans notre observation et dans notre action nous nous plaçons surtout au point de vue « catholique », c'est-à-dire universel, - soit dans le temps, à travers les différents

moments historiques, - soit dans l'espace, à travers tous les pays. Nous savons que, dans les contingences momentanées et locales, il y a toujours, au moins dans le fond, la lutte séculaire et cosmopolite entre les deux grandes forces organiques : d'un côté l'unique Église de Dieu, Catholique-Romaine, de l'autre côté les adversaires du dehors et du dedans. Ceux du dehors (les sectes judéo-maçonniques et leurs alliés directs) sont dans les mains du pouvoir central de la Secte ; ceux du dedans (modernistes, démo-libéraux, etc.) lui servent d'instrument conscient ou inconscient d'infiltration et de décomposition parmi les catholiques.

**7** - Nous combattons la Secte du dedans et du dehors, toujours et partout, sous toutes ses formes, par tous les moyens honnêtes et opportuns. Dans les personnes des sectaires du dedans et du dehors et de leurs complices, nous combattons seulement la réalisation concrète de la Secte, de sa vie, de son action, de ses plans. Cela, nous entendons le faire sans rancune envers nos frères égarés, comme aussi sans aucune faiblesse et sans aucune équivoque, comme un bon soldat traite sur le champ de bataille tous ceux qui combattent sous le drapeau ennemi, leurs aides et leurs complices.

**8** - Nous sommes pleinement :

contre toute tentative d'amoindrir, de rendre secondaires, de dissimuler systématiquement les revendications papales pour la "Question Romaine", d'écarter l'influence sociale de la Papauté, de faire dominer le laïcisme ;

pour la revendication inlassable de la "Question Romaine" selon les droits et les directions du Saint-Siège, et pour un effort continu en vue de ramener, le plus possible, la vie sociale sous l'influence légitime et bienfaisante de la Papauté et, en général, de l'Église catholique ;

**9** - contre l'interconfessionalisme, le neutralisme et le minimalisme religieux dans l'organisation et l'action sociales, dans l'enseignement, aussi bien que dans toute activité de l'homme individuel et de l'homme collectif, laquelle relève de la vraie morale, donc de la vraie religion, donc de l'Église ;

pour la confessionnalité dans tous les cas prévus dans l'alinéa précédent ; et si, dans des cas exceptionnels et transitoires, le Saint-Siège tolère des réunions interconfessionnelles, pour une application conscien-

cieuse et contrôlée de cette tolérance exceptionnelle, et pour sa durée et son extension le plus possible restreintes, selon les intentions du Saint-Siège ;

**10** - contre le syndicalisme ouvertement ou implicitement « areligieux », neutre, amoral, qui amène fatalement la lutte antichrétienne des classes selon la loi brutale du plus fort ; contre le démocratisme, même quand il s'appelle chrétien, mais toujours plus ou moins empoisonné des idées et des faits démagogiques ; contre le libéralisme, même quand il s'appelle économico-social, qui pousse par son individualisme à la désagrégation sociale ;

- pour l'harmonie chrétienne des classes entre elles, aussi bien qu'entre l'individu, la classe et la société entière ; pour l'organisation corporative de la société chrétienne, selon les principes et les traditions de justice et de charité sociale, enseignés et vécus par l'Église et le monde catholique pendant de longs siècles, et qui par conséquent sont parfaitement adaptables à toute époque et à toute société vraiment civilisées ;

**11** - contre le nationalisme païen, qui fait pendant au syndicalisme areligieux, l'un considérant les nations comme l'autre les classes, c'est-à-dire des collectivités dont chacune peut et doit pousser moralement ses intérêts propres, complètement en dehors et à l'encontre de ceux des autres, selon la loi brutale dont nous venons de parler ; et en même temps contre l'antimilitarisme et le pacifisme utopiste, exploités par la Secte dans le but d'affaiblir et d'endormir la société sous le cauchemar judéo-maçonnique ;

pour le patriotisme sain et moral, patriotisme chrétien dont l'histoire de l'Église catholique nous a donné toujours des exemples splendides ;

**12** - contre le féminisme qui exagère et dénature les droits et les devoirs de la femme, en les mettant au-dehors de la loi chrétienne ; contre la coéducation des sexes ; contre l'initiation sexuelle de la jeunesse ;

pour l'amélioration des conditions matérielles et morales de la femme, de la jeunesse, de la famille, selon la doctrine et la tradition catholiques ;

**13** - contre la doctrine et contre le fait profondément antichrétiens de la séparation entre l'Église et l'État, aussi bien qu'entre la Religion et la civilisation, la science, la littérature, l'art ;



pour l'union loyale et cordiale de la civilisation, de la science, de la littérature, de l'art aussi bien que de l'État avec la Religion et donc avec l'Église ;

**14** - contre l'enseignement philosophique, dogmatique et biblique « modernisé » qui, même quand il n'est pas tout à fait moderniste, est tout au moins rendu pareil à un enseignement archéologique ou anatomique, comme s'il ne s'agissait pas d'une doctrine immortelle et vivificatrice que tout le clergé, sans exception, doit apprendre surtout pour son ministère sacerdotal ;

pour l'enseignement ecclésiastique inspiré et guidé par la glorieuse tradition de la Scolastique, des Saints Docteurs de l'Église et des meilleurs théologiens du temps de la Contre-Réforme, avec toutes les aides sérieuses de la méthode et de la documentation scientifiques ;

**15** - contre le faux mysticisme à tendances individualistes et illuministes ;

pour la vie spirituelle intense et profonde, selon l'enseignement doctrinal et pratique des saints auteurs et des mystiques loués par l'Église ;

**16** - en général contre l'exploitation du clergé et de l'Action catholique par tout parti politique ou social ; et en particulier contre l'engouement « social », qu'on veut inoculer au clergé et à l'Action catholique sous prétexte de « sortir de la sacristie » pour n'y entrer que trop rarement, ou en cachette, ou tout au moins avec l'esprit absorbé par le reste ;

pour le maintien de l'action ecclésiastique et respectivement de l'Action catholique dans son ensemble sur le terrain ouvertement religieux, avant tout, et sans engouements « sociaux » ou semblables, pour le restant ;

**17** - contre la manie ou la faiblesse de tant de catholiques de vouloir paraître « conscients et évolués, vraiment de leur temps », et « bons enfants » en face de l'ennemi brutal ou hypocrite mais toujours implacable, - tout prêts à étaler leur tolérance, à rougir, sinon à médire, des actes de juste rigueur accomplis par l'Église ou pour elle, - tout prêts à un optimisme systématique envers les pièges de l'adversaire, et réservant leurs méfiances et leurs duretés pour les Catholiques-Romains intégraux ;

pour une attitude juste et convenable, mais toujours franche, énergique et inlas-

sable vis-à-vis de l'ennemi, de ses violences, de ses ruses ;

**18** - contre tout ce qui est opposé à la doctrine, à la tradition, à la discipline, au sentiment du Catholicisme intégralement Romain ;

pour tout ce qui leur est conforme.

---

## Album de famille du mouvement catholique en Italie (1870-1914)

**N**ous présentons aux lecteurs l'album de famille du mouvement catholique en Italie, avec les profils biographiques et les photos de ses principaux protagonistes. C'est à travers eux qu'en ce centenaire de l'encyclique *Pascendi*, nous voulons rendre hommage à tous les catholiques qui, en Italie et dans le monde, défendirent avec zèle la Foi et les droits de l'Église. Pour la compilation de ces notices voici quelles ont été les principales sources : les rubriques de l'*Enciclopedia Cattolica* ; *Émile Poulat, Intégrisme et catholicisme intégral* (Casterman, 1969) ; *Marco Invernizzi, I cattolici contro l'unità d'Italia ? [Les catholiques contre l'unité de l'Italie ?]* (Piemme, 2002).

### Les Papes

**L**es catholiques *intransigeants* (durant les pontificats de Pie IX et de Léon XIII), et *intégraux* (sous saint Pie X) se caractérisaient par l'adhésion complète au magistère et aux directives des Papes. La tâche entreprise était double : défendre l'orthodoxie catholique et réaliser toute une série d'œuvres (quotidiens, revues, écoles, cercles universitaires, coopératives, caisses rurales, sociétés de secours mutuel, etc.) capables de sauvegarder la vie chrétienne des catholiques dans une société désormais déchristianisée. Le mouvement catholique fut donc l'un des fruits de l'enseignement et du gouvernement des trois Papes qui se succédèrent sur le Trône de Pierre en ces années-là.

Le triptyque des Papes de cette époque commence avec Giovanni Maria Mastai Ferretti, né à Senigallia le 13 mai 1792 et élu Pape le 16 juin 1846 sous le nom de **Pie**

---



Le Pape Pie IX

**IX.** C'est durant l'époque tourmentée de la révolution italienne que régna Pie IX ; révolution inspirée par la Franc-Maçonnerie internationale qui, avec l'occupation de Rome, mettait fin au pouvoir temporel des Papes et instaurait un État fortement anticlérical. Dans sa première encyclique *Qui pluribus* (9/11/1846), Pie IX réitérait les condamnations, faites par ses prédécesseurs, des erreurs de l'époque (naturalisme, rationalisme, etc.) et des sectes secrètes. Ce sont précisément ces sentences pontificales répétées qui animèrent l'action des catholiques. La diffusion des erreurs du libéralisme poussa Pie IX à promulguer le 8/12/1864 l'encyclique *Quanta cura* à laquelle était jointe une liste de 80 propositions déjà condamnées (*Syllabus*). Les constitutions dogmatiques du Concile Vatican I, *Dei Filius* du 24/4/1870 et *Pastor æternus* du 18/7/1870, réaffirmaient la vérité relative à la Foi catholique et à l'Église du Christ. Après la brèche de Porta Pia, avec l'encyclique *Respicentes ea omnia* (1/11/1870), il protesta contre la prise de Rome et considéra le Siège Apostolique comme prisonnier de fait. Avec l'encyclique *Ubi nos* (1871), il condamna la "loi des Garanties" proposée par le gouverne-

ment italien : c'est ainsi que s'ouvrit la "Question romaine", qui détermina l'affrontement entre *temporalistes* intransigeants et *conciliatoristes*, liés par contre au catholicisme libéral. Par un Bref du 2/5/1868 (*Dum filii Belia*), Pie IX approuvait la "Società della Gioventù Cattolica italiana" [Société de la jeunesse catholique italienne], précurseur des organisations du mouvement catholique et à plusieurs reprises il bénit et encouragea l'Œuvre des Congrès. À l'adresse des GCI [Giovanni Cattolici italiani] [Jeunes catholiques italiens], Pie IX le 29/1/1877 promulguait le "*non expedit*", c'est-à-dire l'interdiction à tous les catholiques italiens de participer aux élections politiques. Le 7 février 1878, Pie IX mourait, au terme du plus long pontificat de l'histoire après celui de saint Pierre. Les générations de catholiques qui furent formées par son magistère ne pouvaient avoir de doute : l'ennemi à combattre était la nouvelle religion laïque professée par les États nés des révolutions.

Le 20/2/1878, avec l'élection papale du cardinal Gioacchino Pecci, né le 2/3/1810 à Carpineto Romano, se concluait le conclave. Le nouveau Pape choisit le nom de **Léon XIII**. Avec sa première encyclique, *Inscrutabili Dei concilio* (21/4/1878), il reprenait les protestations contre la spoliation de l'Église et le refus de la "loi des Garanties", et durant tout son pontificat, il maintint ferme le "*non expedit*" de Pie IX (encyclique *Etsi nos* du 15/2/1882). Le magistère de Léon XIII contre les erreurs modernes et la Maçonnerie fut monumental : encyclique *Diuturnum illud* (29/6/1881) sur le socialisme, le communisme et le nihilisme ; *Humanum genus* (20/4/1884) sur la Franc-Maçonnerie ; *Immortale Dei* (1/11/1885) sur la constitution chrétienne des États ; *Libertas præstantissimum* (20/6/1888) sur le concept de liberté ; lettre aux Évêques italiens *Inimica Vis* (8/12/1892) encore sur la secte maçonnique. Pour l'organisation du mouvement catholique, Léon XIII renouvela l'approbation de l'Œuvre des Congrès. Il veilla en outre à l'orthodoxie du clergé : après l'apparition des premiers foyers de modernisme dans les séminaires, il promulgua l'encyclique *Æterni Patris* (4/8/1879) qui désignait en saint Thomas le maître de la philosophie et de la théologie catholique. Suivit l'encyclique *Providentissimus Deus*



Le Pape Léon XIII

(18/11/1893) qui prenait position contre l'exégèse moderne. En outre, à la date du 14/12/1887, le Saint-Office promulgua le décret *Post obitum* qui condamnait 40 propositions de l'abbé Antonio Rosmini-Serbati dont la pensée trouvait un terrain fertile dans les rangs du clergé libéral et conciliariste. Mais les actes les plus importants pour le destin du mouvement catholique furent l'encyclique *Rerum novarum* (15/5/1891) et l'encyclique *Graves de Communi* (18/1/1901). *Rerum novarum* "sur la condition des ouvriers" constitua, selon l'avis de Pie XI, "la Grande charte sur laquelle doit reposer toute l'activité chrétienne dans le domaine social". C'était la réponse catholique aux maux dus à la révolution industrielle et aux dangers de la propagande socialiste auprès des classes ouvrières. Léon XIII manifestait le jugement de l'Église sur le droit de la propriété privée, sur le rapport entre pourvoyeurs de travail et travailleurs, sur les limites de l'intervention de l'État dans la société. Il montrait que la solution des conflits sociaux doit venir d'organisations professionnelles libres et chrétiennes, sur le modèle des corporations médiévales (à ne pas confondre avec celles de l'État voulues ensuite par le Fascisme). Le mouvement catholique se chargea d'actualiser le programme pontifical et organisa la série d'initiatives sociales dont nous avons déjà parlé. Deux ans plus tard, avec l'encyclique *Graves de Communi*, "charte de l'action des catholiques" (saint Pie X), Léon XIII revenait sur la question sociale et sur l'action que devaient mener les catholiques. Il condamnait le "socialisme chrétien" et acceptait le terme de "démocratie chrétienne", mais uniquement dans un contexte social et non politique : "Mais il serait

condamnable de donner un sens politique au terme de démocratie chrétienne (...) il ne faut l'employer qu'en lui ôtant tout sens politique, et en ne lui attachant aucune autre signification que celle d'une bienfaisante action chrétienne parmi le peuple". Il rappelait que l'Église est indifférente aux diverses formes de gouvernement et que par "démocratie chrétienne" on devait entendre une action populaire chrétienne basée sur le droit naturel et sur les préceptes des Évangiles. Il ne fallait pas confondre cette action de l'Église au milieu du peuple avec le fait de vouloir faire de la "démocratie chrétienne" une faction politique considérant la démocratie comme unique forme de gouvernement légitime. Les démocrates-chrétiens de l'abbé Romolo Murri interprétèrent les paroles de Léon XIII comme un encouragement, faisant dire au Pape le contraire de ce qu'il avait dit. À l'intérieur de la direction de l'Œuvre des Congrès les dissensions allaient s'accroissant et l'augmentation du nombre des partisans de Murri fut un élément de déstabilisation qui s'avéra fatal à l'Œuvre elle-même.

Léon XIII mourut le 20/7/1903 et c'est Pie X qui lui succéda. Giuseppe Sarto né à Riese, dans la Marche trévisane le 2/6/1835, fut élu Pape le 4/8/1903. Si le magistère de Pie IX et de Léon XIII avait été consacré à défendre la société contre la diffusion des principes erronés, saint Pie X dut affronter l'ennemi qui avait désormais pénétré l'Église même. En effet, en à peine plus d'un siècle, les erreurs issues des cercles illuministes et des loges s'étaient répandues d'abord parmi les élites de la société, puis elles avaient abattu les États catholiques et instauré les États laïques antichrétiens, et enfin s'étaient insinuées "dans les viscères mêmes de l'Église" (*Pascendi*). L'enseignement de saint Pie X fut donc consacré principalement à dénoncer et à combattre l'ennemi interne de l'Église, le modernisme. Dans sa première encyclique, *E Supremi* (4/10/1903), il rappelait les maux de l'époque et indiquait la solution : "Instaurare omnia in Christo", paroles de saint Paul qu'il choisit pour devise de son pontificat. La composante intransigeante du mouvement catholique accueillit avec enthousiasme le programme de saint Pie X. Mais la croissance constante des démocrates-chrétiens de Murri à l'intérieur de l'Œuvre des



Le Pape saint Pie X, grand adversaire des modernistes et protecteur des catholiques intégraux

Congrès et les incompréhensions désormais irrémédiables entre les dirigeants de l'organisation poussèrent le Pape à décréter la dissolution de l'Œuvre (6/7/1904), pour en conserver uniquement la section économique-sociale. Le 11/6/1905, avec l'encyclique *Il fermo proposito*, saint Pie X voulut donner aux catholiques des consignes précises pour réorganiser, dans la pleine fidélité à l'Église, l'"action catholique" dans la société. L'abbé Romolo Murri et ses partisans contestèrent à premièrement le programme du Pape : le père de la démocratie chrétienne italienne fut alors décrété *suspens a divinis*, puis excommunié. La pensée de saint Pie X se manifesta à nouveau dans la lettre *Notre charge apostolique* (5/8/1910), par laquelle il condamnait le modernisme social du "Sillon" de Marc Sangnier. À propos des démocrates-chrétiens le Pape écrivait : "*le Sillon ne satisfait l'Église ni par son action ni par sa doctrine*". Dès 1907 et par une série de documents, saint Pie X avait condamné l'aspect le plus grave du mal pénétré dans l'Église : le modernisme doctrinal. Tout d'abord fut promulgué le décret *Lamentabili* (3/7/1907), puis l'encyclique *Pascendi Do-*

*minici Gregis* (8/9/1907), le Motu proprio *Præstantia scripturæ* (18/11/1907) et le Motu proprio *Sacrorum antistitum* (1/9/1910) par lequel fut institué le serment antimoderniste que Paul VI abolit après Vatican II. Dans ce dernier document, saint Pie X écrivait à propos des modernistes que : "*Nous n'avons plus à lutter, comme au début, avec des sophistes avançant couverts de peaux de brebis, mais avec des ennemis déclarés et cruels, ennemis du dedans qui, ayant fait un pacte avec les pires adversaires de l'Église, se proposent la destruction de la Foi. Nous parlons de ces hommes qui, chaque jour, s'élèvent audacieusement contre la sagesse qui nous vient du ciel : ils s'arrogent le droit de la réformer, comme si elle était corrompue ; ils prétendent la renouveler, comme si le temps l'avait rendue hors d'usage ; ils veulent en augmenter le développement et l'adapter aux caprices, aux progrès et aux commodités du siècle, comme si elle était opposée non pas à la légèreté de quelques-uns, mais au bien même de la société*". Les catholiques intégraux comprirent l'analyse lucide de saint Pie X et s'organisèrent contre les "adversaires du dehors et du dedans" de l'Église : "*ceux du dehors (les sectes judéo-maçonniques et leurs alliés directs) sont dans les mains du pouvoir central de la Secte ; ceux du dedans (modernistes, démo-libéraux catholiques) lui servent d'instrument conscient ou inconscient d'infiltration et de décomposition parmi les catholiques*" (extrait du programme du *Sodalitium Pianum*).

### Les cardinaux

Dans ce paragraphe nous devrions citer les noms des nombreux cardinaux qui servirent fidèlement l'Église durant la période que nous sommes en train d'examiner, à commencer par le cardinal **Giacomo Antonelli** (1806-1876), Secrétaire d'État et figure prépondérante du règne de Pie IX. Nous nous limiterons cependant aux cardinaux indiqués par deux documents relatifs au pontificat de saint Pie X. Dans une note confidentielle de 1913, rédigée en prévision du futur conclave qui devait suivre la mort de saint Pie X (conclave qui se tint durant l'été 1914), Mgr Benigni donnait les noms des cardinaux qu'il considérait comme les plus proches de l'action antimoderniste du Pape de Riese. Parmi eux figuraient deux

cardinaux qui reçurent le chapeau cardinalice des mains de Léon XIII, et qui représentaient donc la continuité entre les deux pontificats : Vives y Tuto et Gennari. Y figuraient également les noms de cinq autres cardinaux créés par Pie X lui-même au consistoire du 27 novembre 1911 : De Lai (dont nous parlerons par la suite), Dubillard, Nagl, Pompilj, Van Rossum.

Le **cardinal José Calasanz Vives y Tuto** (1854-1913), capucin, né à Llevaneras (diocèse de Barcelone) le 25 février 1854 était entré chez les Capucins de la province de Guatemala en 1869 ; suite à la Révolution, il fut exilé, et dut compléter ses études à Santa Clara en Californie. Envoyé en France, il y fut ordonné prêtre en 1887. Appelé à Rome par Léon XIII, auquel il était très fidèle, il devint consultant du Saint-Office (1887) et cardinal (1899). En 1908 il fut nommé par le Pape Sarto Préfet de la Congrégation des religieux. Confesseur de saint Pie X, c'est à lui qu'on attribue la partie morale de l'encyclique *Pascendi*. Le **cardinal Casimiro Gennari**, (1839-1914), de Maratea, est le fondateur (1876) de la revue *Il monitore ecclesiastico*. Évêque de Conversano (1881), consultant du Saint-Office (1895), il fut créé cardinal au consistoire du 15 avril 1901. En 1908 saint Pie X le nomma Préfet de la S. C. du Concile. Auteur de nombreux écrits de caractère canonique, liturgique et moral, le cardinal Gennari promut avec saint Pie X la codification du droit canonique et le décret sur la communion des enfants. Le **cardinal François-Virgile Du-billard** (1845-1914), de Soye en Franche-Comté, fut nommé par saint Pie X en 1907



*Le cardinal Girolamo Maria Gotti*

archevêque de Chambéry, en Savoie, et par la suite directeur général de la Ligue *Pro Pontifice et Ecclesia*. Le **cardinal Franz Xavier Nagl** (1855-1913), viennois, reçut du Pape la charge d'archevêque de Vienne ; il fut aussi conseiller de l'Empereur François-Joseph. Le **cardinal Basilio Pompilj** (1858-1931), de Spolète, fut d'abord Vicaire général de Rome, puis membre du Saint-Office. Le **cardinal Willem Van Rossum** (1854-1932), rédemptoriste hollandais, fut appelé par saint Pie X à la tête de la Commission biblique pontificale, puis il fut nommé par Benoît XV Préfet de la S. Congrégation pour la Propagande de la Foi.

Le Père Antonelli, postulateur de la cause de canonisation de saint Pie X, signalait également, dans la *Disquisitio*, parmi les cardinaux les plus proches du *Sodalitium Pianum*, outre Vives y Tuto et Van Rossum, les cardinaux Gotti et Sevin. Le cardinal **Girolamo Maria Gotti** (1834-1916), né à Gênes et baptisé sous le nom d'Antoine, reçut celui de Girolamo Maria dell'Immacolata à son entrée chez les Carmes déchaux (1850). Théologien de son ordre au Concile Vatican I, il fut Maître général des Carmes. Préfet de la S. C. de *Propaganda Fide*, il fut un autre élément de jonction entre Léon XIII (qui le créa cardinal en 1895) et le pontificat de saint Pie X. Le cardinal **Hector-Irénéé Sevin** (1852-1916) était originaire de Belley ; saint Pie X le nomma archevêque de Lyon en 1912, puis le créa cardinal au consistoire du 25 mai 1914 (son nom ne figure pas dans la liste de Mgr Benigni rédigée avant ce consistoire). Dans les documents du procès, le Père Antonelli, donnait également les noms de deux cardinaux qui peuvent être considérés comme les plus représentatifs de ce paragraphe dédié au Sacré Collège : les



*Le cardinal José Calasanz Vives y Tuto (ci-dessus) et le cardinal Willem Van Rossum (ci-contre)*



Le cardinal  
Gaetano De Lai

cardinaux De Lai (déjà cité par Mgr Benigni) et Boggiani.

Le cardinal **Gaetano De Lai**, né à Malo, près de Vicence, le 26 juillet 1853, avait fait ses études au Séminaire romain avant d'être ordonné prêtre le 16 avril 1876. Il fut appelé dès lors à travailler à la S. Congrégation du Concile ; quelques mois après son élection au Siège de Pierre (1903), saint Pie X le nommait pro-secrétaire d'abord, puis Préfet de cette même Congrégation Consistoriale et au consistoire du 16 décembre 1903, il le créait cardinal diacre. Le cardinal De Lai demeuré Préfet de la S. Congrégation du Concile jusqu'en 1928, fut par conséquent au service de trois Pontifes : saint Pie X, Benoît XV et Pie XI. Il fut aussi membre de la commission pour la rédaction du Code de Droit Canon. Il reçut la consécration épiscopale des mains du Pape le 17 décembre 1911 à la chapelle Sixtine. Il mourut le 24 octobre 1928 à l'âge de 75 ans et fut enseveli au Verano à Rome. En 1929 son corps fut transféré à Malo, sa ville natale, et inhumé dans l'ancienne paroisse de Santa Libera. Ce fut l'homme fort du pontificat de saint Pie X, qu'il suivit avec conviction et dévouement dans le combat contre l'hérésie moderniste et ses partisans libéraux. Aussi le précieux travail que faisaient les catholiques intégraux au service du Saint-Siège ne lui échappait-il pas : voyons-en quelques exemples. Dans une lettre à Mgr Andrea Scotton pris comme cible par les libéraux à cause de ses écrits, le cardinal De Lai précisait que "*même le zèle a ses défauts. Mais sans les approuver, on ne peut supprimer ou ne pas reconnaître le*

*mérite du zèle et de l'action laborieuse pour la défense vigilante de la vérité et de la justice. Soyez donc tranquille et poursuivez votre chemin avec force et courage*" (*Disquisitio*, lettre du cardinal De Lai à Mgr Andrea Scotton du 12/3/1911). Le cardinal Ferrari, archevêque de Milan, qui se distingua pour sa condescendance vis-à-vis des modernistes (son action fut récompensée *post-mortem*, par Jean-Paul II qui le "béatifia" en 1987) était avec le cardinal Maffi à la tête de la presse catholique libérale (ledit *Trust* de la "presse de pénétration"). Les tentatives de Ferrari pour censurer les journaux antimodernistes se brisèrent contre la résolution du cardinal De Lai qui le réprimanda ainsi : "*il vaut toujours mieux excéder un peu à combattre le mal, que se taire et le laisser augmenter*" (*Disquisitio*, lettre du cardinal De Lai au cardinal Ferrari du 9/1/1911). De Lai se prodigua particulièrement pour le *Sodalitium Pianum* (SP), l'expression la plus incisive de l'œuvre de Mgr Benigni. Grâce au cardinal De Lai, le SP obtint trois "Brefs" de saint Pie X, signe tangible de l'approbation du travail de Benigni par le Pape. Après la mort du Pontife, le changement de circonstances s'avéra fatal au SP, allant jusqu'à la dissolution décidée par Mgr Benigni (22/8/1914). De Lai n'abandonna pas l'ami de tant de combats et, en août 1915, il favorisa la reconstitution du SP avant sa dissolution définitive, écrivant : "*j'ai confiance que cette association ainsi rétablie ne manquera pas d'être bénie par le Seigneur, puisqu'elle a sa gloire pour fin*" (*Disquisitio*, lettre du cardinal De Lai à Mgr Benigni du 5/8/1915). Nous pouvons affirmer que jusqu'à ce jour les historiens catholiques n'ont pas su (ou voulu savoir ?) dresser un tableau adéquat du rôle qu'eut le cardinal De Lai durant le pontificat de saint Pie X, rôle des plus incisifs par rapport même à celui du pourtant fidèle cardinal Raffaele **Merry del Val** (1865-1930), Secrétaire d'État du Pape Sarto.

Nous terminerons le chapitre "cardinalice" avec le cardinal **Tommaso Pio Boggiani**, né le 19 janvier 1863 à Bosco Marengo (Alessandria), village natal de saint Pie V. Boggiani fut très dévoué à la figure de son illustre concitoyen, dont il suivit les traces en entrant au couvent dominicain de Bosco. Les noms des saint patrons qu'il choisit au moment de se consacrer dans l'Ordre des frères prê-

cheurs expriment son amour ardent pour l'orthodoxie catholique : saint Thomas d'Aquin, le grand théologien, et saint Pie V, le grand inquisiteur et Pape tridentin. Après ses études aux couvents dominicains de Chieri (Turin) et de Graz, en Styrie, il reçut diverses charges : missionnaire à Constantinople, supérieur des dominicains de Raguse, professeur à la faculté de Philosophie de Graz, curé de Santa Maria di Castello à Gênes, puis professeur au séminaire diocésain de la cité ligurienne. Saint Pie X le nomma Visiteur apostolique dans vingt-trois diocèses du nord de l'Italie, parmi lesquels Milan, Bologne et Vérone, avec pour mandat le démantèlement des foyers de modernisme. Dans les diocèses romagnoles, où s'étaient insinués un grand nombre de partisans des nouvelles doctrines, la visite inquisitoriale fut particulièrement pénible. En cette circonstance l'action de Boggiani fut en partie rendue vaine du fait d'un autre cardinal, Domenico Svampa (1851-1907), archevêque de Bologne et ancien évêque de Forlì, qui faisait preuve d'une indulgence aussi obstinée qu'insensée envers les prêtres ayant embrassé les idées modernistes. En 1908, le père Boggiani fut nommé par saint Pie X évêque d'Adria (il y fut accueilli à coups de pierres) avant d'être appelé à la S. C. Consistoriale. Benoît XV le créa cardinal. En 1919 le cardinal Boggiani était promu archevêque de Gênes, mais il donna sa démission deux ans après sa nomination à cause d'une forte opposition des dirigeants du Parti populaire qui apportèrent ainsi la démonstration non seulement de leur

*Le cardinal Tommaso Pio Boggiani*



aconfessionalisme mais aussi de leur anticléricalisme. Le parti de l'abbé Sturzo ne pardonna pas à Boggiani la lettre pastorale de 1920, *L'azione cattolica e il Partito Popolare Italiano* [L'action catholique et le Parti populaire italien] dans laquelle le cardinal dénonçait les erreurs et omissions relevées dans le programme du PPI, interdisait aux fidèles de prendre une part active à la vie du parti et interdisait aux associations catholiques de mettre des locaux à la disposition du PPI pour les réunions. Les catholiques intégraux ne manquèrent pas de soutenir le cardinal Boggiani : Mgr Benigni publia un dossier sur la direction génoise du parti de l'abbé Sturzo et de l'abbé de Töth, à l'occasion du 50<sup>ème</sup> anniversaire de la profession religieuse du frère Tommaso Pio, il écrivit en se référant aux deux années liguriennes orageuses de ce dernier, qu' "il en est peu parmi les évêques qui laissèrent en un temps si bref, une telle masse de documents aussi remplis de sagesse et d'expérience" (*Fede e Ragione* du 22-29/9/1929). En 1927 Pie XI le choisissait comme légat papal au Congrès eucharistique de Bologne et en 1935 il le nommait Chancelier de la Sainte Église romaine, charge qu'il conserva jusqu'à sa mort survenue à Rome le 26 février 1942. Son corps repose dans l'église paroissiale de Bosco Marengo, petite localité où Boggiani fit édifier un monument en l'honneur de saint Pie V, monument inauguré en 1936.

### Les évêques

La liste des évêques qui mériteraient de figurer dans notre "album de famille" est absolument impossible à dresser. Il faudrait nommer par exemple tous les prélats qui, après l'unité de l'Italie, subirent les vexations du gouvernement anticlérical, la prison, l'exil (comme beaucoup d'évêques des diocèses de l'ex-royaume bourbon ou comme Mgr Frasoni, archevêque de Turin, qui mourut en exil à Lyon) ou bien furent empêchés de prendre possession de leur siège épiscopal. Ou encore les nombreux évêques qui, durant la répression de 1898, subirent des vexations de la part de l'État et la dissolution de nombreuses organisations catholiques existant dans leur diocèse. Comme pour les cardinaux, nous nous contenterons de nommer quelques prélats liés à l'action antimoderniste du *Sodalitium Pianum* durant le pontificat de saint Pie X

et indiqués par le Père Antonelli dans la *Disquisitio*.

Nous nous référerons aux évêques suivants : **Mgr Alfonso Archi** (1864-1938), né à Faenza, consacré en 1901 (Comacchio), évêque de Côme de 1905 à 1925, puis archevêque de Césène de 1927 jusqu'à sa mort ; **Mgr Giovanni Volpi** (1860-1931), évêque d'Arezzo de 1904 à 1919 ; **Mgr Jacques Monastès** (1856-1915), évêque de Dijon de 1911 à 1915 ; **Mgr Armand Sabadel** (1850-1914), capucin sous le nom de Pie de Langogne, évêque titulaire de Corinthe (1911), docte consultant de diverses Congrégations de la Curie romaine ; **Mgr Caron**, archevêque émérite de Gênes ; **Mgr André Gilbert** (1849-1914), évêque du Mans (1894-1898) puis conseiller à la Consistoriale.

Du fait de sa sainteté, **Mgr Volpi**, auquel le prêtre Angelo Tafi a dédié une biographie imposante (*Il servo di Dio Mons. Giovanni Volpi*, Arezzo, 1981), mérite une note particulière. Don Orione écrivait de lui : "*Mgr Volpi recevra de la bonté du Seigneur non seulement la couronne des Confesseurs, mais aussi celle des Martyrs*". Sa vie peut se diviser en trois périodes : d'abord à Lucques de sa naissance à 1904 ; puis à Arezzo de 1905 à 1919 ; enfin à Rome de 1919 à 1931, date de sa mort. Dans la première période, Volpi, ordonné en 1882, se distingue par la ferveur de sa vie spirituelle, ainsi qu'en tant que confesseur de sainte Gemma Galgani et de la bienheureuse Elena Guerra, mais aussi comme

*Mgr Giovanni Volpi, évêque d'Arezzo*



fondateur et bienfaiteur de l'école du soir gratuite Matteo Civitali placée sous la direction du Comte Cesare Sardi. En 1897, Léon XIII le nomme évêque auxiliaire de Lucques (l'archevêque étant malade) : pour Léon XIII Mgr Volpi était "*l'un des plus saints évêques italiens, si cher à notre cœur*", et même, sans aucun doute "*Votre Saint de Lucques*". Il fut inscrit à la Ligue antimaçonnique (1899) et à l'Œuvre des Congrès (1878), dans laquelle il soutint la ligne de Paganuzzi, au point de conseiller à saint Pie X de dissoudre l'Œuvre (ce qui fut fait) désormais infestée – à travers Grosoli – par les démocrates-chrétiens de l'abbé Murri. Saint Pie X le nomma évêque d'Arezzo, et de tous les évêques d'Italie c'est lui qui se montra le plus fidèle à mettre en pratique les directives antimodernistes et anti-murriennes du Pontife, purgeant le diocèse et le séminaire du clergé immoral ou moderniste. L'année 1914 signa le début de ses douleurs avec la mort de saint Pie X et le déclenchement de la guerre. Fidèle aux directives de Benoît XV contre "l'inutile massacre" et les exaltations patriotardes, il fut accusé par la maçonnerie locale d'être "favorable à l'Autriche" (il connaissait l'Impératrice Zita depuis l'époque de Lucques). Après la guerre il accueillit dans son diocèse l'abbé Giovanni Boccardo (1877-1956), prêtre du *Sodalitium*, ancien directeur de la *Liguria del Popolo*, et lui confia la direction spirituelle du séminaire. Mgr Moretti, prêtre d'Arezzo, devenu évêque de Terni, puissant à Rome, le diffama auprès du nouveau Pape, qui nomma un Visiteur apostolique, l'abbé Lolli (1917). Treize chefs d'accusation furent portés contre Mgr Volpi (le septième étant : "*lutte aveugle contre le libéralisme et le modernisme*") ; parmi les délateurs se trouvaient de nombreux prêtres immoraux que l'Évêque avait tenté de corriger. En 1919, Mgr Volpi, sans donner sa démission, fut destitué de son diocèse. Il passa le reste de sa vie à Rome, dans le silence et la prière, heureux de faire la volonté de Dieu et du Pape. En 1941, son procès de canonisation fut ouvert ; ce sont les Pères dominicains qui en sont les postulants. **Mgr Giovanni Fossà**, ami de Mgr Volpi, fut évêque durant les mêmes années que lui dans le diocèse de Fiesole voisin de celui d'Arezzo. Vénitien (né à Gambarella en 1853), il avait été choisi comme évêque de Fiesole par saint Pie X en 1909. De 1919 à



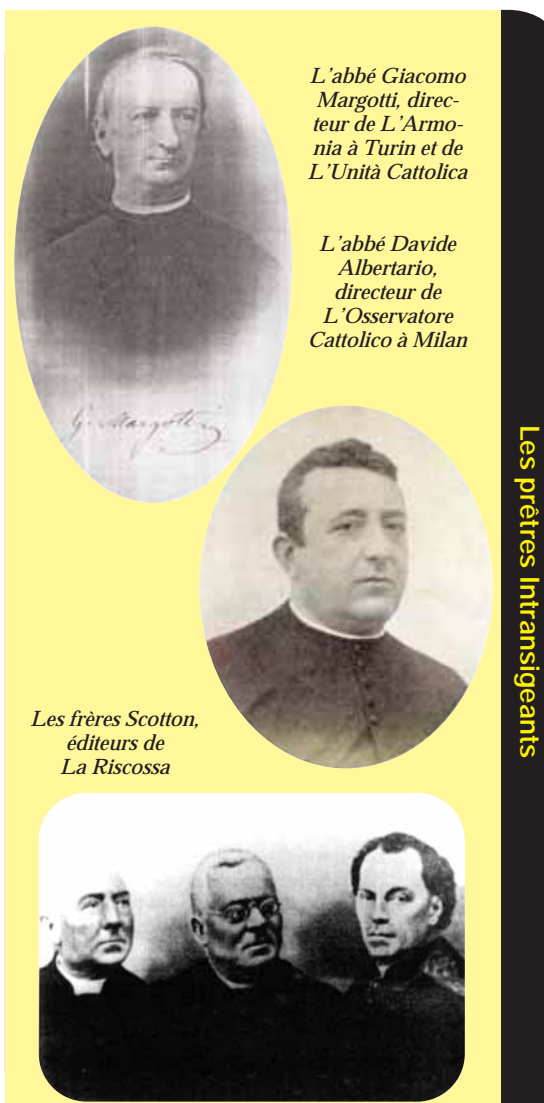
1929, il défendit la revue *Fede e Ragione* de l'abbé Paolo de Töth, dont il partageait pleinement les idées, contre toutes les attaques, puis, faisant preuve d'un grand courage, il lui donna l'hospitalité dans son diocèse. Le courageux prélat mourut le 17 décembre 1932.

### Les prêtres

Presque tous les prêtres qui se distinguèrent dans les rangs du mouvement catholique furent également de valeureux journalistes, car pour défendre la sainte Église, ils employèrent la plume avec la même véhémence que les Zouaves pontificaux avaient employé les armes. Nous en avons choisi quelques-uns : l'abbé Margotti, l'abbé Albertario, Mgr Balan, les frères Scotton, Mgr Benigni, l'abbé Cavallanti, l'abbé de Töth.

**L'abbé Giacomo Margotti** né à Sanremo en 1823, fonda, durant les mouvements de 1847, avec Mgr Luigi Moreno, l'évêque d'Ivrea, avec le théologien Guglielmo Audisio (plus modéré que Margotti) et le marquis Gustavo Benso di Cavour, frère de Camillo, *L'Armonia della Religione con la Civiltà* [*L'harmonie entre la religion et la Civilisation*], qui défendait la nature catholique de l'État et dénonçait les erreurs libérales, contrecarrant le juridictionnalisme laïciste et antipapal typique du gouvernement piémontais de l'époque. Les articles de la revue provoquèrent les foudres des sectes secrètes et l'abbé Giacomo Margotti fut agressé et gravement blessé. Il fut aussi arrêté pour outrage aux institutions. En 1859, Cavour, son ennemi et grand admirateur tout à la fois, supprima le journal. Par la suite l'abbé Giacomo en reprit la publication jusqu'en décembre 1863 date à laquelle il le quitta, sur le conseil de Pie IX, pour s'établir à Florence, où il fonda *L'Unità Cattolica*, qu'il dirigea avec toujours la même vigueur ; à la direction de *L'Unità Cattolica* lui succéda l'abbé de Töth, puis l'abbé Cavallanti. Après le 20 septembre 1870, le journal sortit bordé de noir jusqu'à la signature du Concordat de 1929. Margotti, père de la fameuse expression "ni élus, ni électeurs" (le *non expedit* de Pie IX) est aussi l'auteur d'un ouvrage remarquable en six volumes, *Memorie per la storia dei nostri tempi* [Mémoires pour l'histoire de notre temps], que les sectaires firent ensuite disparaître des bibliothèques. Il mourut à Turin en 1887.

**L'abbé Davide Albertario** (1846-1902) est une autre très grande figure de prêtre et d'écrivain. Natif de Filighera (Pavie), selon l'*Enciclopedia Cattolica* "il fut durant une trentaine d'années, après 1870, le journaliste le plus brillant et efficace au service de la cause catholique en Italie". Diplômé en théologie à l'Université grégorienne de Rome en 1869, il fut ordonné prêtre à Milan et commença immédiatement à collaborer au quotidien *L'Osservatore Cattolico*, fondé en 1864 par Mgr Marinoni et l'abbé Vittadini. Dans les colonnes du journal qu'il dirigea à partir de 1873, il mena de nombreux combats tant contre le libéralisme d'État que contre les thèses rosminiennes et les



L'abbé Giacomo Margotti, directeur de *L'Armonia* à Turin et de *L'Unità Cattolica*

L'abbé Davide Albertario, directeur de *L'Osservatore Cattolico* à Milan

Les frères Scotton, éditeurs de *La Riscossa*

positions conciliatoristes du clergé libéral. L'abbé Albertario eut à se défendre des dures attaques de Mgr Nazari di Calabiana, archevêque de Milan, proche de la cour de la maison de Savoie qui prétendait arrêter la publication de *L'Osservatore Cattolico*. Pie IX intervint plusieurs fois personnellement pour sauver le journaliste intransigeant et son journal. Le clergé libéral dirigea d'autres attaques contre l'abbé Albertario qui provoquèrent de nombreux procès, parmi lesquels le fameux "procès du café" : accusé d'avoir violé le jeûne eucharistique, l'abbé Albertario fut d'abord jugé coupable par le tribunal de la Curie milanaise puis reconnu innocent et enfin absous en appel par la S. Congrégation consistoriale, mais il dut passer deux années en exil forcé loin de son diocèse. Un autre de ses procès fut aussi célèbre : celui qui lui fut intenté par l'abbé Stoppani, disciple de Rosmini, qui dénonça Albertario pour diffamation et parvint même à s'adresser au tribunal civil au lieu du tribunal ecclésiastique ; l'abbé Davide Albertario fut condamné à des amendes très lourdes. En 1898, suite aux émeutes de Milan, il ne fut pas épargné par la violente répression du gouvernement qui décima les structures du mouvement catholique (en même temps que les structures socialistes). Les catholiques libéraux exacerbèrent les accusations du gouvernement anticlérical : on intenta un procès à l'abbé qui fut condamné à trois ans de prison : il en purgea deux à Finalborgo. En mai 1899, l'abbé Albertario sortait de prison, l'âme fière mais débilité physiquement et moralement. Cette expérience douloureuse avait accru sa grande popularité parmi les forces les plus jeunes du catholicisme militant. Entre-temps, Filippo Meda en étant devenu le di-

Un numéro de  
*L'Osservatore  
Cattolico* de  
l'abbé  
Albertario



recteur, *L'Osservatore Cattolico* abandonnait ses positions intransigeantes pour glisser vers les positions démocrates-chrétiennes. Après une vie consacrée à se battre à visage découvert contre les ennemis déclarés de l'Église et les cinquièmes colonnes conciliaristes, Albertario mourait en 1902 à Carenno (Bergame). Giuseppe Pecora, son biographe, écrit de lui : "à l'heure des graves tentations, il a enseigné aux catholiques la cohérence jusqu'au sacrifice, la nécessité de la défense par la contre-attaque et par-dessus tout la fidélité à la Chaire de Pierre même lorsqu'elle condamne et châtie".

**Mgr Pietro Balan**, né à Este (Padoue) en 1840 et mort à Pragatto (Bologne) en 1893, type de prêtre polyédrique, était très apprécié de l'abbé Paolo de Töth. C'est en tant que journaliste, militant de l'Œuvre des Congrès et surtout historien qu'il servit l'Église, l'Italie catholique et la Papauté romaine. Comme journaliste, il fonda, dirigea ou collabora aux *Letture Cattolice* de Sacchetti, à *La libertà Cattolica*, à l'*Unità Cattolica* de l'abbé Margotti, au *Difensore* et au *Diritto Cattolico* de Modène, à l'*Aurora* de Rome. En tant qu'historien c'est lui qui mit en relief la grande œuvre de la Papauté dans l'histoire de l'Italie. Il a laissé d'innombrables écrits (entre autres sur les grands Papes Grégoire VII et Grégoire IX), parmi lesquels *La Storia d'Italia*, son principal ouvrage. Dans les Congrès catholiques, il apporta sa contribution d'illustre historien, démolissant (historiographiquement s'entend) les monuments érigés par le laïcisme maçonnique à Giordano Bruno et à Paolo Sarpi, à l'encontre de l'Église.

Nous en venons maintenant aux trois **frères Scotton ; Jacopo, Andrea et Gottardo** (Jacopo et Andrea doivent leur titre de prélat à Pie IX, Gottardo à Léon XIII). Originaires de Bassano (Vicence), tous trois prêtres et journalistes, grands polémistes, ils menèrent depuis Breganze (toujours dans le Vicentin) et durant plus de trente ans des combats parfois même sensationnels pour défendre le Saint-Siège. L'œuvre la plus significative des Scotton est liée à l'hebdomadaire *La Riscossa per la Chiesa e per la patria*, l'une des plus importantes publications antilibérales et antimodernistes entre le 17 août 1890 et le 8 janvier 1916, publication voulue par Léon XIII qui en choisit lui-même le titre. Si les partisans de Murri allèrent jusqu'à parler



Le premier numéro de *La Riscossa* (1890)

d'“hérésie de Breganze” (L. TEDESCHI, *L'antimodernismo in Italia*), le cardinal De Lai précisait que “l'orientation de *La Riscossa* est bonne” et que “le Saint-Père l'a approuvée et l'approuve” (*Disquisitio*). En syntonie avec le Saint-Siège, partirent des colonnes de *La Riscossa* quelques-unes des plus importantes campagnes contre modernistes et partisans de Murri. Mgr Benigni, avec lequel les Scotton étaient très liés, les surnomma le “trio de *La Riscossa*”. Mgr Jacopo Scotton (1834-1909), ordonné prêtre en 1857, devint un prédicateur célèbre ; il était appelé dans de nombreux diocèses pour prêcher le carême et les exercices spirituels. C'est ainsi qu'avec son frère Andrea, il devint ami et collaborateur de saint Jean Bosco et de Mgr Sarto, futur saint Pie X. À partir de la naissance de *La Riscossa*, en 1890, il se consacra au journalisme. Mgr Andrea Scotton (1838-1915), ordonné en 1860, nommé professeur de religion au Lycée de Vicence en 1863, fut élu archiprêtre à Breganze en 1881. Ses frères s'établirent aussi à Breganze, qui devint rapidement le “modèle de paroisse gérée par le catholicisme intransigent” (M. INVERNIZZI). Toute la municipalité fut investie dans l'action sociale des Scotton, et le jugement bienveillant que l'on trouve sur le site Internet de la mairie est significatif (“les Scotton prirent habilement parti pour les citoyens pauvres... et les classes moyennes... C'est un “modèle” qui fut construit ici... exemple illustrant l'action produite par l'encyclique *Rerum Novarum*... en 1879 déjà les écoles locales comptaient parmi les meilleures... en ces années de forte crise agraire, il y avait une importante émigration contre laquelle œuvrèrent forte-

ment les Scotton”), ainsi que le fait qu'en 1987 encore, on ait ressenti le besoin de dédier l'institut agricole de Breganze à l'abbé Andrea Scotton. On doit à ce dernier une quarantaine de publications parmi lesquelles quatre livres d'Apologétique. Mgr Gottardo Scotton (1845-1916), encore séminariste, menait déjà la défense de la doctrine catholique d'*Unam Sanctam* de Boniface VIII contre un professeur anti-romain ; la dispute publique qui s'en était suivie avait fait beaucoup de bruit. Ordonné prêtre en 1869, lui aussi journaliste et orateur mordant, il se prodigua comme ses frères pour l'Œuvre des Congrès, en pleine syntonie avec la direction Paganuzzi-Sacchetti, au point que *La Riscossa* devint l'organe officieux de l'Œuvre. L'abbé Gottardo Scotton fut chargé de promouvoir l'organisation de l'Œuvre des Congrès dans le Sud où le mouvement catholique n'était pas bien développé. Jusqu'en 1891 le seul comité diocésain constitué dans le Sud était en effet celui de Cosenza fondé par Mgr Camillo Sorgente. Au terme de sa tâche dans les diocèses méridionaux (avec de bons résultats à Noto et à Agrigente, grâce aux frères Blandini, évêques des deux diocèses), l'évêque de Cosenza le gratifia du titre de chanoine honoraire de sa cathédrale. Mgr Gottardo Scotton a rédigé une œuvre importante en neuf volumes, *Il Vangelo studiato minutamente dal parroco e spiegato al popolo* [L'Évangile étudié dans le détail par le curé et expliqué au peuple], recueil de doctes homélies, expression d'une vaste culture exégétique, et riches du point de vue apologétique. L'abbé Gottardo fut plusieurs fois arrêté sur ordre du gouvernement pour son activité catholique, mais le plus douloureux pour lui ce furent les accusations mesquines dont après la mort de saint Pie X furent victimes les frères Scotton et *La Riscossa* de la part de l'évêque de Vicence, qui avait par contre fait l'éloge du moderniste Fogazzaro. C'est le prêtre Mgr Giovanni Menara, membre du *Sodalitium Pianum*, qui fut le premier biographe des trois frères (*I fratelli Scotton*, Firenze, 1925). Un livre sur eux a été écrit plus récemment par Giovanni Azzolin (*Gli Scotton. Prediche, battaglie, imboscate*, Vicenza, 1998).

Monseigneur Umberto Benigni, catholique intégral s'il en fut, était né à Pérouse en 1862 ; il fut ordonné prêtre en 1884 et commença immédiatement à collaborer à quelques journaux catholiques locaux. En



Mgr  
Umberto Benigni

1892, après la promulgation de l'encyclique *Rerum novarum*, il fonde avec l'abbé Ceruti, promoteur des Caisses rurales, la première revue catholique sociale italienne, la *Rassegna Sociale* et devient rédacteur en chef de l'*Eco d'Italia* de Gênes. En 1895 il s'établit à Rome où dix années durant il s'occupe d'histoire ecclésiastique, d'abord en tant qu'attaché à la Bibliothèque vaticane puis en tant que professeur au Séminaire romain. De 1900 à 1903 il est aussi directeur du quotidien intransigeant *La Voce della Verità*. À partir de 1902, il s'occupe de la publication de la *Miscellanea di storia e cultura ecclesiastica*, premier périodique italien consacré à l'histoire ecclésiastique qui paraîtra jusqu'en 1907. Il est possible que les études publiées dans la *Miscellanea* aient été à la base de sa monumentale *Storia della Chiesa*, en sept volumes, qui s'interrompt malheureusement au Moyen Âge. C'est en 1904, après l'élection de Pie X, que s'ouvrent pour lui les portes des sommets de la Curie vaticane : il devient en effet Sous-Secrétaire des Affaires ecclésiastiques extraordinaires, devant donc assumer la cinquième charge par ordre d'importance à l'intérieur de la Secrétairerie d'État. C'est au génie de Benigni que l'on doit la salle de presse vaticane. Pour inciter les quotidiens laïques ("indépendants") à s'occuper correctement des événements ecclésiastiques, Benigni eut l'idée de se gagner les bonnes grâces d'une partie des journalistes, (nommés aujourd'hui "vaticanistes"), en les réunissant quotidiennement (c'est la "salle de presse") et en leur fournissant des informations complètes (et bien orientées) qui étaient publiées le lendemain dans tous les journaux. La stratégie s'avéra efficace pour préparer le terrain

dans la presse laïque en vue de la publication de l'encyclique *Pascendi* et pour neutraliser, du moins en partie, les ultérieures campagnes de dénigrement de la faction moderniste. C'est ainsi que naquit l'agence de presse *Corrispondenza di Roma* (le n° 1 parut le 23/5/1907 et le n° 1282, le dernier, le 31/12/1912), qui eut très vite une édition française, *Correspondance de Rome* (à partir d'octobre 1907). Le bulletin "*ni officiel ni officieux*", reflétait les orientations de la Secrétairerie d'État et ne tarda pas à susciter de grandes polémiques dans les milieux catholiques et les milieux politiques, entre autres les dures réactions du gouvernement maçonnique de la III<sup>ème</sup> République française. De 1910 à 1912, un hebdomadaire de langue française, les *Cahiers contemporains* reprenait les articles les plus importants de la *Corrispondenza*. En 1912, quelques mois avant la clôture de la *Corrispondenza*, Mgr Benigni ouvrait une seconde agence d'informations, l'*A.I.R.* ("*Agenzia Internazionale Roma*"), avec le bulletin quotidien *Rome et le monde* et l'hebdomadaire *Quaderni Romani* qui paraissait aussi en français. Les remarquables qualités organisatrices de Mgr Benigni donnèrent aussi naissance à d'autres organes de presse tels que le *Borromeus*, pour les membres romains du *SP*, et le *Paulus*, à l'intention de ses amis journalistes. À l'étranger, le *SP* disposait de quelques publications comme *La Vigie* en France, la *Correspondance catholique* en Belgique, la *Mys Katolycka* en Pologne. En outre, Benigni était en étroite collaboration avec d'autres revues antimodernistes indépendantes du *SP* telles que *La Riscossa* des frères Scotton et *La Critique du Libéralisme* de l'abbé Barbier en France. Pour se consacrer davantage et plus librement à l'œuvre entreprise, l'abbé Benigni avait quitté sa charge aux Affaires ecclésiastiques où lui avait succédé Eugenio Pacelli, futur Pie XII qui, dans le procès pour la canonisation de Pie X, demeurera indifférent aux pressions de ceux qui dépeignaient Benigni comme l'*âme damnée* du Pape Sarto afin d'empêcher que le Pontife ne soit mis sur les autels. En 1911, saint Pie X crée pour l'abbé Umberto, une huitième charge de Protonotaire apostolique participant, le plus élevé des titres de prélat, dont le nombre était jusqu'alors limité à sept. Ce titre prestigieux fit comprendre au nouveau

monseigneur deux choses : d'abord que lui était barrée la voix à une éventuelle et future nomination épiscopale, mais aussi qu'il était encouragé par le Pape à poursuivre la route entreprise. Dès 1909 Benigni avait quitté l'appartement du Vatican et ouvert, Via del Corso, la "*Casa san Pietro*" [Maison Saint-Pierre], siège de ses activités. C'est là que naquit le *Sodalitium Pianum* dont il a été longuement question dans la première partie de ce numéro. Après la dissolution définitive du *SP* le 25/11/1921, Mgr Benigni, malgré son amertume, sut trouver la force d'âme pour continuer le combat pour l'intégralité de la Foi. En 1923 il relançait l'*A.I.R.* sous le nom d'*Agenzia Urbs*, qui poursuivit ses activités jusqu'en 1928, avec la publication du bulletin hebdomadaire *Veritas*, puis du mensuel *Romana*. En 1928 il fondait l'*Intesa Romana per la Difesa sociale (I.R.D.S.)*, avec pour devise "*Religion, Patrie, Famille*". C'est la phase *fascisante* de la vie de Mgr Benigni : certainement la moins originale et la moins représentative : Benigni tentait d'utiliser le Fascisme en un sens antidémocrate-chrétien tout comme le régime se servait de la Religion comme instrument. Calomnié et persécuté par ses ennemis, Mgr Benigni passa les dernières années de sa vie dans la pauvreté la plus absolue. Dans la *Disquisitio*, le père Saubat, un des témoins au procès de canonisation et intime collaborateur de Benigni, assura que Mgr Benigni, quoique n'ayant pas charge d'âmes, célébrait quotidiennement la Messe et se confessait chaque semaine à l'église de San Carlo al Corso auprès d'un père de la Merci. Mgr Benigni s'éteignit à Rome le 27 février 1934, "*abandonné et méprisé par le clergé*". À ses funérailles assistaient "*7 ou 8 sénateurs, de 12 à 15 députés, une légion de journalistes et même 12 gendarmes en grand uniforme*", mais seulement deux prêtres : le père Saubat et le père Jeoffroid. Une cinquantaine d'années plus tard, la pensée et l'œuvre de Mgr Benigni devenaient le point de référence de notre revue *Sodalitium* (fondée en 1983).

**Alessandro Cavallanti** (1879-1983) est un autre de ces prêtres à la plume acerbe. Natif de Crema, il fut ordonné prêtre en 1902 et nommé vicaire à Capralba. Il commença à écrire pour les revues diocésaines et ses articles attirèrent l'attention de l'abbé

de Töth qui le prit avec lui à la rédaction de l'*Unità Cattolica* à Florence. En 1906, un an avant l'encyclique *Pascendi*, il publiait un essai *Modernismo e modernisti*, auquel succédèrent de nombreux autres opuscules de critique antimoderniste. En juillet 1909, il succédait à l'abbé de Töth à la direction du journal florentin, au milieu de nombreuses polémiques liées entre autres au problème complexe de la propriété du journal. En effet, saint Pie X l'avait racheté aux héritiers Margotti pour le céder ensuite à quatre évêques de Toscane (de Florence, Sienne, Pise et Lucques) ; par la suite, il nomma l'évêque de Florence unique superviseur. Au sein de l'épiscopat toscan, le cardinal Maffi, archevêque de Pise (ami du cardinal Ferrari et responsable avec lui du "trust") se distingua dans ses critiques contre l'abbé Cavallanti, tandis que l'évêque d'Arezzo, Mgr Volpi, exaltait la "*fermeté de ses principes*". En plusieurs occasions saint Pie X eut des paroles d'éloge pour l'*Unità Cattolica* dirigée par l'abbé Cavallanti, et son jugement était partagé par les cardinaux De Lai et Gennari. Le Pape Sarto avait à cœur de défendre un journal ayant un grand rôle dans l'action antimoderniste, même s'il n'appréciait pas certaines attaques trop personnelles faites par le directeur, mais imputables aussi à son jeune âge. L'abbé Cavallanti restera à la direction de l'*Unità Cattolica* jusqu'en 1917, date à laquelle il devait mourir dans un accident de chemin de fer à l'âge de 38 ans seulement.

Le dernier prêtre de ce chapitre est l'**abbé Paolo de Töth**, le plus jeune du clergé intégral mentionné dans cette brève liste. Né à Udine le 5 mars 1881 dans une famille d'origine hongroise, il fut baptisé le jour même et reçut les prénoms de Francesco Ferdinando Paolo. Pour signer les articles de sa longue carrière journalistique il n'utilisait que celui de Paolo. En 1889 il entra au noviciat des Carmes déchaux à Venise où il demeura quatre ans sous le nom de frère Tommaso. Toute sa vie il conservera l'amour de la spiritualité de cet Ordre. Il poursuivit ses études dans un institut salésien dans le diocèse d'Udine, jusqu'à ce que, à sa demande, il obtienne de l'évêque d'Udine la permission de se transférer au Collège Lucarini, toujours salésien, à Trevi dans le diocèse de Spolète. C'est Alessandro Muzzi de Montefalco, directeur de plusieurs périodiques, qui, frappé



L'abbé Paolo de Töth

par les capacités du tout jeune de Töth, fut à l'origine de ce transfert. Ensemble, ils conçurent la transformation d'une vieille publication de spiritualité, *Splendore montefalchese*, en un journal plus porté sur l'actualité religieuse, *Armonie della Fede*, qui débuta ses publications le 25/1/1906. Entre-temps, le 8/9/1906, l'abbé Paolo était ordonné prêtre par l'archevêque de Spolète. Grâce à l'enseignement du père Guido Mattiussi, l'amour de la philosophie et de la théologie thomistes contrecarrées par le modernisme, croissait en lui. *Armonie della Fede*, dont l'abbé de Töth fut le directeur jusqu'en 1914, fut l'un des journaux les plus combattifs des catholiques intégraux. Imprimé par la suite à Sienne, sous la protection de Mgr Bufalini, il passa ensuite à Florence en 1907, puis à Fiesole. En 1908 saint Pie X appelait l'abbé de Töth à la direction de l'important quotidien *L'Unità Cattolica*. Le tempérament volcanique de l'abbé de Töth provoquera des incidents diplomatiques qui contraindront le Pape Sarto à le destituer de sa charge en 1909. L'abbé de Töth, malgré l'incompréhension [entre eux], demeura toujours très dévot de saint Pie X et poursuivit ses combats journalistiques selon le magistère du Pape vénitien. Sous le pontificat de Benoît XV, alors que d'autres journaux intransigeants changeaient leur ligne éditoriale de façon irréparable, l'abbé Paolo conçut et dirigea une nouvelle revue, *Fede e Ragione*. C'est le 25/1/1919 que sortit le premier numéro de ce mensuel qui, dix ans durant, fut l'expression du catholicisme intégral avec la publication d'importantes études philoso-

phiques et théologiques. *FeR* s'intéressait aussi de près à la question judéo-maçonnique et c'est dans cette revue que furent publiés pour la première fois en Italie les *Protocoles des Sages de Sion*. Ennemi acharné du PPI de l'abbé Sturzo, la revue n'épargna pas non plus ses dures critiques au Fascisme qu'elle qualifiait, à cause de ses origines jacobines, d'"organisation typiquement maçonnique". L'attitude vis-à-vis du régime changea avec le Concordat, mais cela ne sauva pas *FeR* qui dut cesser soudainement ses publications en 1929. À la Secrétairerie d'État, présidée par le cardinal Gasparri, il ne manquait pas non plus de gens qui souhaitaient la fermeture de *Fede e Ragione*, dernière voix du journalisme intransigeant. L'abbé Paolo fut alors nommé curé de saint Martino di Maiano, petite localité dans la campagne de Fiesole, où il demeura de 1929 à 1965. Il a laissé divers manuscrits sur l'histoire du mouvement catholique. Le 25 décembre 1965, à la clôture du Concile Vatican II, il expirait à Maiano. C'est ainsi que mourait le dernier représentant du catholicisme intégral, après une vie consacrée à combattre les erreurs du Modernisme. Sous ses yeux fatigués et tristes, 60 ans après la promulgation de l'encyclique *Pascendi* de saint Pie X, les erreurs condamnées par l'encyclique avaient réussi à conquérir l'Église à son sommet.

### Les laïcs

Ils sont très nombreux à s'être engagés dans la défense de la Religion catholique en harmonie avec les dispositions indiquées par les Papes et les évêques. C'est la démocratie chrétienne, combattue d'abord par les intransigeants puis par les catholiques intégraux, qui diffusa dans le mouvement catholique l'esprit de rébellion et de désobéissance à la hiérarchie et au clergé en général, esprit qui de nos jours est largement (et insidieusement) présent dans les milieux du soi-disant *traditionalisme* catholique. Du reste, là n'est pas l'unique divergence existant entre le catholicisme intégral et l'actuel traditionalisme.

Le 20 septembre représenta pour l'Église un élément déterminant et, parmi les tout premiers personnalités qui se distinguèrent dans le mouvement catholique, nous trouvons justement de nombreux anciens combattants de l'armée de Pie IX.

Après la brève mais épique parenthèse passée au service du Ministère des Armées pontificales, ils se refusèrent à faire partie de l'armée royale italienne et s'engagèrent soit comme journalistes soit comme dirigeants de nombreuses publications et associations catholiques. Parmi les nombreux combattants qui, pour la défense de l'Église, passèrent des armes de tir à celles de la plume, et de la vie militaire à la vie militante politique et sociale, il faut signaler **Antonmaria Bonetti** (1849-1896). Bonetti était un étudiant de Bologne exhubérant qui laissa les études universitaires pour s'enrôler dans les rangs de l'armée pontificale. Après le 20 septembre, comme tant de ses compagnons, il dédaigna la proposition qui lui fut faite de s'enrôler dans l'armée qu'il avait combattue et devint ainsi un écrivain et journaliste fécond ; il nous a laissé un grand nombre de textes en défense du pouvoir temporel et en réfutation des lourdes accusations portées par le parti du *Risorgimento* contre les militaires de Pie IX. Entre-temps les anciens de l'armée pontificale avaient constitué la "*Società Romana dei reduci delle battaglie in difesa del Papato*" et fondé un hebdomadaire, *La Fedeltà*.

En juin 1871, toujours à Rome, fut constituée la "*Società primaria romana per gli interessi cattolici*" présidée par le prince Mario Chigi. L'association romaine recueillit plus de 27 000 signatures en hommage au Pontife en réponse au grotesque plébiscite du 2 octobre 1870 qui avait ratifié l'union de Rome à l'Italie (dans certaines sections les "oui" dépassaient les 100 % des voix !). L'association basait son action sur la "Ques-



Antonmaria Bonetti,  
auteur du livre « *Il  
Volontario di Pio  
IX* » (réédité par le  
C.L.S. en 2007)

tion romaine", la revendication *temporaliste* et sur la polémique contre les *brecciaioi* (terme péjoratif inventé par les partisans du Pape pour désigner les usurpateurs de la Cité Sainte) et les *conciliatoristes*, autrement dit les catholiques désirant la conciliation entre le Pape et l'État anticlérical et franc-maçon. Dans ce but l'association se servit des colonnes du quotidien *La Voce della Verità*, né quelques semaines auparavant, le 8 avril 1871 sur l'initiative du prince Lancelotti, du père jésuite Carlo Maria Curci (par la suite transfuge) et de Mgr Francesco Nardi. En 1879 *La Voce della Verità* fusionnait avec *Il Messaggero*, journal de Florence, perdant sa ligne temporaliste, qu'il retrouva ensuite au début des années 1890 lorsque Giuseppe Sacchetti en devint le directeur. La revue suspendit ses publications le 31 août 1904, quelques semaines après la dissolution de l'OdC [Œuvre des Congrès] (28 juillet 1904).

Bien avant la brèche de Porta Pia, en 1867, le comte **Giovanni Battista Acquaderni di Quaderna** (1839-1922), de Castel San Pietro (Bologne) avait fondé, avec son ami l'avocat Giambattista Casoni, la "*Società della Gioventù Cattolica Italiana*". La GCI, qui avait comme devise "Prière, Action, Sacrifice", était née sur les traces de la "*Società cattolica per la libertà della Chiesa in Italia*", qui s'était dissoute l'année précédente. Acquaderni fut élu Président du Comité promoteur du premier Congrès catholique italien (1874) puis premier Président de l'Œuvre des Congrès de 1874 à 1878. Il quittera la présidence suite à des divergences avec les autres dirigeants sur la structure à donner à l'OdC et sur le rapport entre elle et la GCI préexistante, pour ce qui regardait l'encadrement du mouvement de jeunesse de l'OdC. C'est Acquaderni qui conçut les *Piccole Letture Cattoliche* (1861-1866), et il fut l'un des fondateurs de *L'Avvenire d'Italia* (1896), à l'origine du quotidien *Avvenire*. En juin 1902, avec Cesare Algranati (1863-1925), nouveau directeur d'origine juive qui signait sous le pseudonyme de Rocco d'Adria, le périodique devint philomurrien et philomoderniste. Après avoir quitté l'OdC, Acquaderni se consacra aux œuvres sociales et fonda à Bologne et dans le Mugello de nombreuses institutions parmi lesquelles le *Credito Romagnolo* et la *Società Cattolica di Assicurazione*. Le comte bolognaise sera aussi Président de l'Œuvre du Sé-

pulcre de Pie IX, commission spéciale qui recueillait les offrandes de centaines de diocèses, de congrégations religieuses, de familles nobles et de municipalités pour ériger la tombe du dernier Pape-Roi dans la crypte de la Basilique San Lorenzo al Verano.

L'avocat **Giambattista Casoni** (1830-1919), de famille bolonaise comme son ami Acquaderni, fut un autre pionnier du mouvement catholique. Il se distingua particulièrement dans le journalisme, au point d'être choisi en 1890 par le Pape Léon XIII pour diriger *L'Osservatore Romano*. Le nom de Casoni est lié à de nombreux titres, tous caractérisés par la brièveté de leur parution du fait des suppressions continues exigées par le régime anticlérical qui ne tolérait pas la presse temporaliste : *L'Osservatore bolognese* (1858-1859), *L'eco delle Romagne*, *Le Piccole Letture Cattoliche* déjà citées et fondées par Acquaderni, *Il patriota cattolico* de Bologne (1864-1866), *La Rivista Felsinea* transformée par la suite en *Araldo* (1875-1878). Les nombreuses publications intransigeantes sont le témoignage de la vivacité culturelle qui animait le mouvement catholique. Casoni, très sensible à la formation d'une classe dirigeante papaline, avait fondé le "*Circolo dei Filodidologi*" qui s'adressait aux jeunes avocats ainsi que *l'Accademia di San Tommaso d'Aquino*, creuset de personnalités catholiques. Il prit part à l'OcD dès le premier congrès en 1874, et en fut le dirigeant jusqu'en 1889. Comme nous l'avons dit, Casoni couronna son service au Saint-Siège comme directeur de *L'Osservatore Romano*, charge qu'il conserva de 1890 à 1901.

Après deux bolonais, notre "album de famille" nous présente deux vénitiens, Paganuzzi et Sacchetti. L'avocat **Giovanni Battista Paganuzzi** (1841-1923), natif de Venise, tertiaire dominicain, commença à militer, comme tant d'autres dirigeants catholiques, dans les rangs de la "*Società cattolica italiana per la difesa della libertà della Chiesa in Italia*". En 1868 il fut élu président du cercle vénitien de la GCI et en 1871 il fut parmi les organisateurs du premier congrès catholique organisé pour commémorer la victoire de Lépante, congrès qui se tint ensuite à Venise en 1874. C'est ce congrès qui détermina la naissance de l'Œuvre des Congrès dont Paganuzzi fut président de 1889 à 1902. Sa

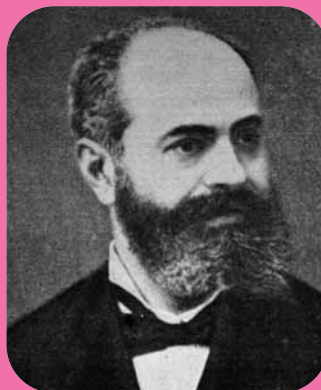
présidence tendit à unir, organiser et orienter le mouvement catholique, et en certains cas, il suscita quelques perplexités chez ceux qui avaient une vision moins centralisée de l'OdC, comme Acquaderni. La dissension entre la présidence de l'OdC et la direction de la GCI aigrit les esprits. Pour planifier le remarquable élan organisateur qu'il sut donner à l'OdC, Panuzzi institua un Conseil directif, avec séance hebdomadaire à Padoue ou à Venise, ce qui lui valut d'être accusé de *venetizzare* l'Œuvre. Mais ces divergences sur la *méthode* ne minaient en rien la communion d'intention quant à la *substance* de la ligne intransigeante à suivre. De toute autre portée fut la dissension avec Romolo Murri et ses partisans (le Patriarche Sarto lui-même, futur Pie X, écrivait en août 1902 une lettre en faveur de la défense de Paganuzzi restée mémorable), dissension dont les conséquences déterminèrent même la dissolution de l'OdC en 1904 par saint Pie X, lorsque désormais les pénétrations démocrates-chrétiennes à l'intérieur de l'association en avaient compromis l'orthodoxie. Paganuzzi donna sa démission de la présidence en 1902 ; c'est le comte Grosoli, fils de l'israélite converti Forlì qui lui succéda. Paganuzzi en fut affligé comme il est compréhensible, mais il continua à suivre l'action catholique d'abord au sein de l'Union populaire puis au sein du *Partito Popolare*, constituant l'"aile droite" qui s'opposait à l'aconfessionnalité du parti voulue par l'abbé Sturzo. Au cours de sa brillante carrière au barreau il eut à défendre l'abbé Albertario dans le fameux procès faisant suite à la dénonciation de l'abbé Stoppani, rosminien et conciliatoriste. Paganuzzi mourut en 1923, assisté de l'abbé Luigi Orione.

**Giuseppe Sacchetti** (1845-1906), de Padoue, fut un journaliste et polémiste efficace, qui mit toujours la "Question romaine" au centre de ses combats. Encore étudiant, il commença à écrire dans les colonnes des *Piccole letture cattoliche*, puis dans celles du *Veneto cattolico* de l'abbé Berengo. En 1870, à l'âge de 25 ans, alors qu'il était président du cercle de la GCI de Padoue, il fit son testament et s'enrôla dans l'armée pontificale ; il participa à l'ultime défense de Rome. De retour à la présidence de la GCI de Padoue, il préféra se consacrer entièrement au journalisme. Il



dirigea de nombreux périodiques vénitiens avant d'être appelé à la direction de la *Leggenda Lombarda* de Milan (1886-1888, avant la dérive conciliatoriste du journal), de *La Voce della verità* de Rome et de *l'Unità Cattolica* de Florence, fondée, nous l'avons vu, par l'abbé Margotti à Turin. Pour les catholiques libéraux de Toscane, Sacchetti était trop "papiste", aussi contribuèrent-ils à affaiblir la publication que Sacchetti dirigea cependant jusqu'à sa mort survenue soudainement en octobre 1906. Sacchetti partageait la ligne de Paganuzzi dans la direction de l'OdC et contraria de toutes ses forces les idées des partisans de Murri. Il assista sans enthousiasme aux accords électoraux entre les catholiques sociaux de Giuseppe Toniolo et les modérés, accords qui menèrent, quelques années après sa mort, au Pacte Gentiloni de 1913. Une biographie de Sacchetti a été écrite par G. DE ROSA : *Giuseppe Sacchetti e la pietà veneta*, Studium, 1968.

Déplaçons-nous en Lombardie pour parler du comte **Stanislao Medolago Albani** (1851-1921). Né à Bergame, à 17 ans il devenait déjà président du cercle de la GCI. Son engagement dans le mouvement catholique l'amena à combattre à visage découvert le Libéralisme et en particulier les catholiques contaminés par les erreurs libérales. Cette phrase de **Medolago Albani** rapportée par Invernizzi est significative : "*Pie IX a dit de ne pas craindre la 'Commune', mais de craindre par contre le Libéralisme camouflé en catholique, qui est en même temps hypocrisie, opportunisme, peur la plus vile et qui revient à une négation pratique de la Foi*". Face à l'avancée des socialistes, il s'occupa de la "question sociale" et institua à Bergame le *Circolo Operaio San Giuseppe* qui comptera jusqu'à 1 500 associés. En 1882 il fut élu membre du Comité général permanent de l'OdC, et en 1884 président de la section d'Économie sociale chrétienne. Ami de Giuseppe Toniolo, tous deux favoriseront la naissance de coopératives, de caisses rurales, de sociétés de secours mutuel pour défendre les ouvriers et les paysans catholiques des erreurs des libéraux et des socialistes. Par la suite, au sein de l'OdC, il sera en désaccord avec la ligne de Paganuzzi, tout en partageant cependant le refus des positions démocrates-chrétiennes de Murri. Lorsque l'OdC, phagocytée désormais par les partisans de Murri,



Giovanni  
Battista  
Acquaderni



Giovanni  
Battista  
Paganuzzi



Stanislao  
Medolago  
Albani

Les laïcs de l'Opera dei Congressi

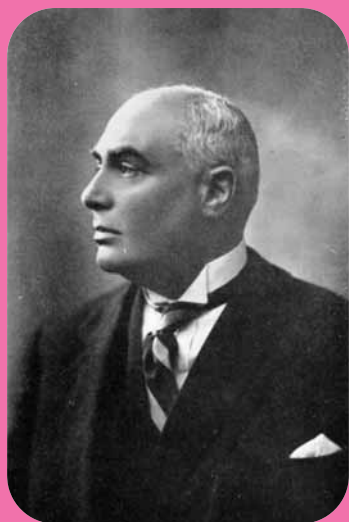
fut dissoute par Pie X, la section économique-sociale de Medolago Albani fut la seule à survivre, pour devenir par la suite l'*Unione Economico-Sociale*. Plus tard le comte bergamasque se retira de la direction et fonda dans sa ville la *Scuola Sociale* (l'École Sociale), dont Benoit XV fit l'*Istituto Pontificio di Scienze Sociali*. Prévoyant, il avertit Rome des dangereuses tendances modernistes du jeune secrétaire de l'évêque de Bergame, un certain Angelo Giuseppe Roncalli... il eut pour biographe et ami l'abbé Paolo de Töth.

Dans le Sud, l'OdC ne parvint pas à s'enraciner de façon capillaire comme dans les diocèses septentrionaux et ceux de l'ex-État Pontifical, car de nombreux catho-

liques préférèrent militer dans les organisations légitimistes. En 1897, l'année de son expansion maximale, le comité diocésain n'était présent que dans 53 diocèses sur 112 et les comités paroissiaux dans 206 paroisses sur 3 613. L'un des quelques rares dirigeants notables du mouvement catholique dans le Sud fut le baron **Luigi de Matteis** (1850-1934). Né d'une famille aristocratique napolitaine, il se forma dans les rangs du légitimisme. En 1896 fut fondée la *Federazione Universitari Cattolici Italiani* (FUCI) ; de Matteis en fut nommé président et le resta jusqu'en 1900. Après le VI<sup>ème</sup> Congrès catholique qui se déroula à Naples en 1883, il devint un personnage de pointe de l'OdC. Grâce à lui le mouvement catholique donna naissance en Campanie à la première société ouvrière et à la première

banque. Il collabora également avec Mgr Benigni en adhérant au *SP*. À l'exemple de son ami Paganuzzi et des autres intransigeants, il adhéra pour quelque temps à l'*aile droite* du PPI, pour soutenir ensuite les éléments les plus réactionnaires du mouvement fasciste.

Je terminerai cette brève revue par le comte **Filippo Sassoli de Bianchi** (1871-1938). Né à Bologne, fils du marquis Achille Sassoli-Tomba, il fut de ceux qui firent de la cité felsine le centre propulseur du mouvement catholique. Filippo Sassoli de Bianchi fut formé à l'école thomiste de l'abbé Lorenzelli, créé par la suite cardinal par saint Pie X en 1910. Il se distingua dans le *Circolo Universitario Cattolico* de Bologne et, après la dissolution de l'OdC, il adhéra à l'*Unione Popolare* créée par saint Pie X pour continuer l'action du mouvement catholique. Comme Paganuzzi, il adhéra au *Partito Popolare Italiano* avec l'espoir de le transformer de l'intérieur ; il devint même le guide de l'*aile droite* du PPI. L'action de Sassoli dans le parti démocrate-chrétien se révéla infructueuse et en 1923 il quittera le PPI, un parti que ses fondateurs (comme aussi les héritiers de l'après-guerre) avaient voulu d'"inspiration chrétienne" mais pas catholique. Sassoli s'occupa avec une particulière attention des questions sociales et dans le Mugello où sa famille avait des propriétés, il fonda la *Legga cattolica mugelliana*, qui alla jusqu'à compter 7 000 associés. Une profonde amitié liait Sassoli à l'abbé Paolo de Töth avec lequel il partageait l'amour du thomisme et, en 1919, lorsque l'abbé de Töth fondera *Fede e Ragione*, il sera parmi les premiers collaborateurs et bienfaiteurs de la revue. Durant toute la décennie 1919-1929, Sassoli fut toujours présent dans les questions les plus importantes débattues par la revue, comme en témoigna de Töth lui-même dans l'ouvrage qu'il écrivit en souvenir de son ami de toujours, *Filippo Sassoli de Bianchi* (1958). Dans son livre *Le questioni dell'oggi*, sont rassemblés les articles les plus intéressants de Sassoli publiés dans l'*Unità cattolica* et *FeR*. Il mourut en 1938 à l'âge de 67 ans.



Filippo  
Sassoli de  
Bianchi



Giuseppe  
Sacchetti,  
directeur de  
l'Unità  
Cattolica



---

## Conclusion

La vie de tous ces fils de l'Église peut se résumer dans le dernier point du programme du *SP* : " *Contre tout ce qui est opposé à la doctrine, à la tradition, à la discipline, au sentiment du Catholicisme intégralement romain ; pour tout ce qui leur est conforme*".

La "Prière fraternelle" du *Sodalitium Pianum*, composée par Mgr Umberto Benigni, nous permet de réunir en un unique souvenir tous les soldats du catholicisme intégral et, avec une profonde et filiale gratitude pour l'exemple qu'il surent donner, de prier pour le repos de leur âme : "Jésus-Christ, Notre-Seigneur et Rédempteur, nous Vous en supplions, veuillez, pour le triomphe de Votre Sainte Cause contre ses ennemis et faux amis, regrouper ses fidèles qui, dispersés à travers le monde, mènent le bon combat afin qu'ils se connaissent et s'accordent en esprit et dans les œuvres. Daignez leur fournir dans ce but les moyens matériels et moraux nécessaires et opportuns. Nous Vous en prions, veuillez en outre être toujours au milieu d'eux, selon Votre divine promesse, les bénissant dans la vie et dans la mort. Ainsi soit-il".

---

## Les catholiques intégraux en France

L'édiction française de *Sodalitium* a presque toujours été la traduction de l'édiction italienne, et ce dès le départ. Ce numéro de notre revue fait, de plus, une large part aux figures et à l'histoire du catholicisme italien. Que fallait-il faire? Nous avons pensé qu'aussi bien pour nos lecteurs d'outre-monts que pour les lecteurs italiens, il pourrait être utile, curieux et intéressant de suivre les vicissitudes des catholiques intransigeants et intégraux en Italie, pays où la Divine Providence a placé le siège de Pierre. Ce n'est pas pour rien que les bons catholiques français du XIX<sup>ème</sup> siècle étaient qualifiés d'"ultramontains".

Cependant, pour cette édition française, nous avons voulu ajouter quelques notices biographiques sur les principaux représentants de l'école catholique intégrale en France. Nous avons limité le champ de

notre étude, omettant les grandes figures du catholicisme français du XIX<sup>ème</sup> siècle bien connues de tous, telles – entre autres – que celles du Cardinal Pie, de Mgr de Ségur, de Dom Guéranger ou de Louis Veillot, pour présenter par contre des personnages moins connus (du moins pour quelques-uns d'entre eux), protagonistes du pontificat de saint Pie X. Parmi les notices précédentes figurent déjà certains cardinaux et évêques français ; dans cet appendice nous parlerons de quelques prêtres et laïcs.

C'est sur les membres du *Sodalitium Pianum* (S.P.) que s'est porté notre choix, et, en dehors de cette association, sur deux des plus fameux protagonistes du catholicisme intégral, l'abbé Barbier et Mgr D Lassus. Ici aussi il ne s'agit que de brèves notices biographiques tirées pour une bonne part de l'œuvre d'ÉMILE POULAT sur le S.P., *Intégrisme et catholicisme intégral* (Casterman, 1969) : ces notices ne sont pas exhaustives sur le sujet mais invitent plutôt le lecteur à l'approfondir.

### Les membres du *Sodalitium Pianum*

Le *Sodalitium Pianum* (1909/1911-1921) est plus connu en France sous son nom codé de *Sapinière*. C'est un prélat italien, Mgr Benigni qui en eut l'idée. Le S.P. avait son siège à Rome. Mgr Benigni suivait cependant avec une grande attention les questions françaises (et trouva en Aristide Briand un ennemi implacable) au point que la principale revue "externe" du *Sodalitium*, *La Corrispondenza romana* (fondée le 23 mai 1907) eut très rapidement une édition française qui finit par se substituer totalement à l'italienne sous le titre de *Correspondance de Rome* (2 octobre 1909 - 31 décembre 1912), auxquels succédèrent les *Bulletins de l'A.I.R. [Agence Internationale Roma]*, quotidiens (*Rome et le monde*) et en outre, à compter du 5 janvier 1913, hebdomadaires (*Les Cahiers romains*).

On ne connaît pas avec certitude le nombre des adhérents au *Sodalitium* qui en avait dans huit pays différents. Sur environ 38 identifiés, il y en a bien 15 ou 16 qui sont des Français, prêtres, religieux et laïcs. Voyons la liste (que nous imaginons non exhaustive, les adhérents ayant été une centaine) qu'en donne Mgr Benigni lui-même dans une lettre

---

à la S. C. du Concile du 16 novembre 1921. Après avoir mentionné la sympathie envers le S.P. du cardinal Sevin et des évêques Monastès, Sabadel et Gilbert, Mgr Benigni cite comme adhérents français au S.P. les Pères Saubat (secrétaire du S.P.) et Maignen (membre de la Diète), les Pères rédemptoristes George, Castelain, Herbaux et Dupuis, les Pères Rollin et Hello, l'abbé Boulin et, parmi les laïcs, M. Rocafort de Paris, le Comte et la Comtesse de Calan de Rennes, les Demoiselles Lucien-Brun (appartenant à la famille de l'avocat royaliste Lucien Brun, 1822-1877, sénateur inamovible) et Rollin de Lyon et M. Merlier d'Amiens, auxquels il faut peut-être ajouter Alfred Simon de Paris. Deux autres religieux étaient aussi très proches de Benigni et du S.P. : le Père Salvien et le Père Jeoffroid.

On remarque, d'abord, la prédominance de deux congrégations religieuses, celle des Rédemptoristes et celle des Frères de Saint-Vincent-de-Paul. C'est aux Rédemptoristes qu'appartenait entre autres le cardinal Van Rossum, considéré par Mgr Benigni comme un ami et protecteur du S.P. ; peut-être cela contribue-t-il à expliquer la présence de quatre religieux de l'ordre fondé par saint Alphonse, dont trois originaires de l'actuel diocèse de Lille, très fécond en catholiques intégraux. «**Alphonse George** (1844-1932), recteur de la maison de Paris de 1901 à 1902, prédicateur infatigable et très apprécié, pionnier du renouveau des missions paroissiales (*Sauvons la France par les missions paroissiales*, Paris, 1907) (...) Il fut une personnalité marquante à qui les archevêques de Paris, du cardinal Amette au car-



Le Père Charles Maignen

dinal Verdier, témoignèrent leur confiance, ainsi que Benoît XV et Pie XI». «**Désiré Castelain** (1863-1934), supérieur provincial de 1900 à 1912, puis recteur de Valkenburg (Hollande), fixé dans le nord de la France depuis 1919». «**Édouard Herbaux** (1861-1933), maître des novices de 1895 à 1904 et de 1919 à 1930. Il a laissé, en 3 volumes, un *Recueil de méditations à l'usage des Rédemptoristes* (1932)». «**Émile Dupuis** (1865-1935) partagea sa carrière missionnaire entre Lille et Boulogne, tantôt recteur tantôt simple religieux». Dans sa notice nécrologique, on lit à son sujet : «Il aimait à prêcher les vérités terribles parce qu'il les considérait comme essentiellement convertissantes... Profondément pénétré des droits de Dieu, c'étaient eux qu'il voulait faire valoir. Et tout son désir visait à refaire un ordre social chrétien... Aux chrétiens capables de le comprendre, il prêchait volontiers les droits de l'amour de Dieu... La parole des papes, des supérieurs, était pour lui sacrée : c'était la parole de Dieu. Homme de grande foi, il l'était et il le laissait voir» (POULAT, *Intégrisme...*, p. 591).

La présence, par ailleurs, de nombreux religieux des Frères de Saint-Vincent s'explique par l'influence du Père **Charles Maignen** (1858-1937), membre de la Diète du S.P. L'origine des Frères de Saint-Vincent-de-Paul remonte aux Conférences de charité, association charitable de laïcs catholiques, fondée en 1833 à Paris par Emmanuel Bailly (et non par Frédéric Ozanam, comme on dit couramment). Placée depuis 1835 sous le patronage de saint Vincent-de-Paul, la société se destine à la pratique des bonnes œuvres et à la diffusion de la foi. Parmi les premiers membres des Conférences figure Jean-Léon Le Prévost, qui fonda précisément en 1845, à Paris, les Frères de Saint-Vincent dans le but de veiller au bien spirituel et professionnel des ouvriers. Au fondateur se joignit le Frère Maurice Maignen (1822-1890), fils d'un garde du corps du roi Charles X, maître et ami d'Albert de Mun et de La Tour du Pin, fondateur des Cercles catholiques ouvriers et oncle de Charles qui fut leur biographe à tous deux (de J.-L. Le Prévost et de M. Maignen, s'entend). Charles Maignen «rejoignit son oncle dans la Congrégation et fut envoyé au séminaire français de Rome, où il acquit la haute confiance du supérieur,



*Le cardinal Hector-Irénée Sevin, archevêque de Lyon*

le Père Eschbach. Ordonné prêtre en 1884 il fut le premier aumônier de l'Action Catholique de la Jeunesse Française, dont il déplorera plus tard l'évolution. Directeur du cercle catholique de Montparnasse, il fut relevé de sa fonction... pour avoir publiquement soutenu Drumont... Suivent alors, à la maison généralice de Vaugirard, à Paris... dix années sans fonction précise... occupées, par la presse (*La Vérité*, puis *La Vérité Française*, née de l'hostilité au Ralliement) et par le livre, à combattre les courants novateurs : contre l'américanisme, *Le Père Hecker est-il un saint ?* (1898), intéressant à comparer avec la lettre de Léon XIII au cardinal Gibbons (1899) [Lettre par laquelle Léon XIII condamne l'américanisme] ; contre le démocratism, *Nationalisme, Catholicisme, Révolution* (1901) ; contre le Père Maumus (...), *La Souveraineté du peuple est une hérésie* (1902) ; contre le modernisme, *Nouveau Catholicisme et Nouveau Clergé* (1902). En 1904, il est à Rome procureur général de sa congrégation» (POULAT, p. 274) «qui avait exercé une influence considérable sur les débuts du mouvement catholique social en France. Longtemps réputée comme une citadelle de l'antilibéralisme, elle n'avait pu échapper aux divisions qui travaillaient le catholicisme : "Nulle famille religieuse, il faut l'avouer, n'était plus exposée que la nôtre, par la nature même de ses œuvres, de ses relations avec le mon-

de ouvrier, de son recrutement qui se fait en grande partie dans la classe populaire des villes, à subir l'influence des idées révolutionnaires et des nouveautés doctrinales qui en proviennent" (CH. MAIGNEN, *Vie de Jean-Léon Le Prévost*, p. 524)» (POULAT, p. 420). Aussi, en janvier 1907, le cardinal Richard était-il chargé par Rome de faire une enquête. Celui-ci la confia à son coadjuteur, Mgr Amette, ami du Père Anizan, premier assistant du supérieur général, le Père Leclerc. C'est ainsi que l'enquête eut l'effet inverse de celui désiré par Rome, le Père Anizan s'opposant à son supérieur et au Père Maignen. Le Père Leclerc une fois décédé, en août 1907, le Père Anizan, «qui avait reçu l'empreinte de Dupanloup», fut élu supérieur des Frères de Saint-Vincent, et le Père Maignen fut envoyé à la maison mère de Tournai. L'élection représentait «le triomphe des modernes sur la tradition.» Mais les choses n'en finirent pas là. Au printemps 1913, le Père Jules Saubat (qui, comme le Père Maignen était du S.P.!) reçut de Rome la mission de visiter toutes les maisons de l'Institut. Son rapport sur le supérieurat du Père Anizan fut négatif, ce pour quoi la congrégation des religieux, en janvier 1914, émit un décret, en confiant la notification et l'exécution au Père Saubat : le supérieur général était destitué, les élections suspendues, le Saint-Siège devait pourvoir directement à la nomination aux hautes charges. «Près d'un tiers des 250 religieux (en France, les deux tiers) demandèrent à être sécularisés : Pie X le leur accorda sans grâce et on parla de rébellion. Avec plusieurs d'entre eux et l'accord de Benoît XV, le Père Anizan fondera en 1918 une nouvelle congrégation, les Fils de la Charité» (POULAT, p. 421). «À l'heure du plus grave péril – commente au contraire le cardinal Billot – le grand pape Pie X est intervenu : il a sauvé l'Institut». Le dernier ouvrage du Père Maignen fut *La Doctrine sociale de l'Église d'après les encycliques* (1933). À la suite du Père Maignen, deux autres pères appartenirent aussi au S.P. : les Pères Rollin et Hello. **Charles Rollin** (1880-1942), «après divers ministères» fut «secrétaire général en 1925 et, en 1931, assistant général de sa congrégation», tandis qu'**Henri Hello** (1859-1941), neveu d'Ernest Hello et du Père Émile Hello, de la même congrégation, tous deux plus connus, fut «assistant

général de 1899 à 1904, en retrait sous le supérieurat du Père Anizan, maître des novices de 1914 à 1936. Il a laissé plusieurs brochures, dont *Les Libertés modernes d'après les encycliques* (1900), *Le Syllabus au XX<sup>ème</sup> siècle* (1906), *La Franc-maçonnerie et l'ouvrier* (1909), et un livre de *Conseils pour la direction des œuvres de jeunesse* (POULAT, pp. 591-592). Enfin, pour conclure le chapitre sur les Frères de Saint-Vincent, rappelons le Père **Henri Jeoffroid** (1880-1961), le seul ecclésiastique, avec le Père Saubat, qui se soit rendu aux funérailles de Mgr Benigni bien que n'ayant (peut-être) pas appartenu au S.P., et témoin, comme le Père Saubat, au procès de canonisation de saint Pie X (*Disquisitio*, p. 43 ; éd. française, Publications du *Courrier de Rome*, p. 77). «Henri Jeoffroid est né à Dunkerque en 1880, aîné de huit enfants au sein d'une famille très chrétienne. Entré à 19 ans au noviciat des Frères de Saint-Vincent-de-Paul, il est envoyé ensuite à Rome, au Scolasticat de sa Congrégation. Ordonné prêtre en 1906, il commence une longue carrière romaine, entrecoupée par la guerre et quatre ans d'apostolat à Lille. En 1922, il rentre à Rome, mais cette fois comme professeur auprès du R.P. Charles Maignen. Le Père Jeoffroid est un éducateur et un homme de terrain, fervent défenseur du patronage qu'il connaît depuis son enfance. Il retrouve l'œuvre à Rome pendant ses études, puis devient le premier aumônier des *Prati di Castello*, célèbre patronage romain. Le jeune prêtre assume cette charge pendant sept ans, et y exerce une grande influence. Doctrinalement, le P. Jeoffroid est un théologien solide formé à l'école du cardinal Billot, un thomiste fervent, un passionné d'histoire de l'Église, un adversaire acharné du libéralisme. Il est digne héritier de l'école antilibérale et contre-révolutionnaire, celle des Mgrs Pie, Freppel, Ségur, des décennies précédentes. C'est un fils fidèle de *Quanta Cura*, du *Syllabus*, de *Pascendi*. Il est décrit comme un catholique antilibéral antimoderniste comme le souligne son biographe [le théologien Ernest Mura, de sa congrégation] : "(Il) resta en éveil sur toutes les déviations dont notre temps n'est que trop fécond. Bien conscient que la vérité divine c'est Dieu même, et que protéger les âmes contre les infiltrations des multiples erreurs de notre temps c'était sauve-

garder leur vie surnaturelle, il n'admettait aucune compromission avec les formes les plus variées du libéralisme et du modernisme. Lui si bon par nature se montrait intraitable pour l'erreur, persuadé que la première charité à pratiquer consiste à défendre les âmes contre l'empoisonnement de l'erreur. 'La corruption des mœurs, disait-il en substance, est un mal guérissable, mais la perversion de l'intelligence est humainement sans remède, parce qu'elle supprime la racine même de tout bien qui est la connaissance du vrai.'» (CHRISTOPHE CARICHON, *Un scoutisme catholique est-il possible? L'affaire Jeoffroid-Sevin (1924)*, Publications de l'Université de Montpellier 3, 2003, pp. 108-109). Le Père Jeoffroid est connu pour son mémoire sur le scoutisme et l'affaire qui s'ensuivit (entre 1922 et 1924) du fait de sa dénonciation, bien documentée, des influences de la Théosophie sur le mouvement scout de Baden-Powell, fondé en 1907, il y a juste un siècle. Très bien documenté, le P. Jeoffroid écrit (en deux versions) un mémorial intitulé '*Le scoutisme catholique et la théosophie*' et il en fait part, entre autres, à l'évêque de Cambrai, Mgr Chollet, au cardinal Billot, qui alerte le Pape, au cardinal Van Rossum, à Mgr Benigni, qui le transmet à l'abbé Boulín pour qu'il s'en serve dans un article de la RISS (PIERRE COLMET, *Le procès du scoutisme*, RISS, n. 19, 13 mai 1924). Pie XI était surtout frappé du danger d'interconfessionnalisme que représentait le mouvement. Le père du scoutisme catholique, le jésuite Sevin [ne pas confondre avec le cardinal Sevin], ne réussit à sauver son œuvre de la condamnation qu'en admettant les dangers dénoncés et en faisant "amende honorable" (cf. son ouvrage *Les leçons de notre séjour à Rome*), quitte ensuite à oublier rapidement ses promesses, lorsqu'en 1925, le scoutisme catholique sera béni par le Pape. La suite des événements démontre suffisamment qu'il avait raison...

Quant au Père **Jules Saubat** (1867-1949), c'est aux Prêtres du Sacré-Cœur de Bétharram qu'il appartenait ; il en était le Procureur général à Rome ; avec saint Pie X et le Père Maignen, il collabora, comme nous l'avons vu, à sauver les Frères de Saint-Vincent de la dérive philo-moderniste. Le cardinal Vives avait présenté le Père Saubat à Mgr Benigni en le proposant



Le Père Jules Saubat (à droite) avec  
Mgr Umberto Benigni

comme Secrétaire de la Diète du S.P. et donc comme son étroit collaborateur ; et, témoignant au procès de canonisation de saint Pie X, le Père Saubat fit un vrai panégyrique de Mgr Benigni (*Disquisitio*, pp. 25 ss ; éd. fr. pp. 67-76). «Consulteur de la Congrégation des religieux du Sacré-Cœur de Jésus de Bétharram, secrétaire de la Diète du S.P., [il] avait été chargé par le Saint-Siège de la visite apostolique de trois congrégations françaises : le Bon-Sauveur de Caen (dont sera nommé supérieur un membre du S.P., le P. Alphonse George), les Franciscaines de Villeurbanne, et surtout les Frères de Saint-Vincent-de-Paul», nous l'avons vu (POULAT, *op. cit.*). Le grand mérite de saint Pie X, qui se servit aussi pour cette œuvre du S.P., consista justement dans le fait qu'il ne lutta pas contre le modernisme et l'hérésie seulement dans l'abstrait, dans des documents qui seraient demeurés lettre morte, mais concrètement, cherchant à éloigner des postes de responsabilité les personnes sur lesquelles il ne pouvait compter. Il semble qu'en 1914, après les Frères de Saint-Vincent-de-Paul, saint Pie X ait eu l'intention d'intervenir de façon bien plus délicate et sensationnelle jusque dans la Compagnie de Jésus, en destituant le général (élu à vie, comme on sait), le Père Wernz, pour le remplacer par le Père Mattiussi. La mort quasiment contemporaine du Père Wernz et de saint Pie X rendit vain ce projet de réformer les jésuites et (en ce qui concerne la mort de saint Pie X), d'extirper définitivement le modernisme «du sein et des entrailles mêmes de l'Église».

Parmi les membres du S.P. on remarque la pénurie de prêtres séculiers. Cependant le seul nom que nous ayons, celui de l'abbé

**Paul Boulin** (1875-1933), est celui du principal représentant du S.P. en France (les Pères Saubat et Maignen ayant vécu à Rome) et l'ami intime de Mgr Benigni jusqu'en 1929 (c'est leur jugement sur le Concordat en Italie qui les divisera). É. Poulat a fait justice de nombreuses calomnies et fausses informations qui, paresse ou malhonnêteté intellectuelle, courent sur l'abbé Boulin (cf. *Intégrisme...*, p. 73, n. 18). «Prêtre du diocèse de Troyes en 1898, curé de Faux-Villecerf (...), directeur de division à l'École Bossuet (Paris, octobre 1902), curé dans l'Oise au début de 1906, rédacteur à *L'Univers* [jadis le journal de Veuillot] à Paris, novembre 1908, où il signe Roger Duguet, et dont il devient secrétaire général en mars 1912 lors de son rachat par un groupe monarchiste» tendance *Action Française*. «Il se plie mal à la nouvelle orientation et reçoit son congé en novembre» (POULAT, pp. 70, 343-345). À cette époque l'abbé Boulin fait déjà partie du *Sodalitium Pianum*, et peut donc collaborer à la revue catholique intégrale contrôlée par le S.P., *La Vigie* (5/12/1912-6/8/1914) dont "Roger Duguet" est secrétaire général. Saint Pie X encourage la revue de sa bénédiction apostolique (26 mars 1913) mais le cardinal archevêque de Paris, Amette, ne partage pas les vues du Pape et pour faire éloigner l'abbé de Paris, siège de *La Vigie*, il le fait rappeler dans son diocèse d'origine où il est nommé curé de Saint-Pouange (155 habitants !). «Dès la déclaration de guerre une perquisition est ordonnée à son domicile et il est muté du service auxiliaire à l'armée active. Démobilisé en 1919, il est nommé professeur au collège diocésain de Troyes. La mort du cardinal Amette (août 1920) lui permet de revenir à Paris : il lance en 1921 une revue bimensuelle, *L'Actualité catholique*, bientôt suspendue d'ordre du Saint-Siège» (p. 72), malgré la protection du cardinal archevêque de Paris, Dubois (p. 43), suite à la campagne contre le *Sodalitium Pianum* menée en France et à Rome par les jésuites et le Père Mourret, et qui aboutit à la dissolution définitive de l'association le 8 décembre 1921. Dans ce que nous pourrions appeler un excès de légitime défense, l'abbé Boulin publie alors sous le pseudonyme d'I. de Récalde une série de brochures antijésuites dont une seulement fut mise à l'Index en 1923. Entre-temps, de 1922 à 1929, il est

le rédacteur principal de la *Revue Internationale des sociétés secrètes* de Mgr Jouin, où il signe souvent Pierre Colmet, revue plusieurs fois encouragée aussi par Benoît XV et par le secrétaire d'État, le cardinal Gasparri, qui avaient pourtant demandé la dissolution du S.P. Opposé, comme nous l'avons vu, aux accords du Latran, en juin 1929 il se retire à Moussey (Aube), où jusqu'à sa mort, survenue en juillet 1933, il continuera d'écrire (par exemple dans les *Cahiers antijudéo-maçonniques*). Durant sa longue carrière de curé et de journaliste catholique, l'abbé Boulin a écrit aussi de nombreux romans catholiques. Jacques Ploncard d'Assac raconte avoir connu à Paris Mgr Benigni et l'abbé Boulin ; aussi dans son *Église occupée*, consacrera-t-il un chapitre entier au *Sodalitium Pianum*.

Parmi les laïcs, outre le bienfaiteur **Alfred Simon** (1866-1946), deux noms méritent d'être mentionnés : **Rocafort** et **Merlier**. **Jacques Rocafort** (1860-1939), «né et mort à Perpignan, agrégé et docteur ès lettres, professeur de lycée, depuis 1899 à Paris où il se trouva bientôt au cœur des luttes politico-religieuses (racontées dans ses livres *Mes campagnes catholiques 1900-1910*, 1910 ; *Autour des directions de Pie X. Un épisode personnel*, 1912 ; *Les Résistances à la politique religieuse de Pie X*, 1920). (...) Après avoir milité à la *Ligue de la Patrie Française*, aux côtés de J. Lemaître et F. Coppée, il passa à l'*Action libérale populaire* de J. Piou qui, en mars 1907, lui confia une mission à Rome ; il en revint conquis par Pie X et Benigni. Collaborateur de l'*Univers* et de *La Correspondance de Rome*, membre du *Sodalitium Pianum* jusqu'en 1911, il fera désormais campagne en France pour les 'directives pontificales', se suscitant de puissantes animosités dont la presse se fait l'organe ou l'écho, de même que la Chambre des députés (débat du 14 janvier 1910). Cette évolution [du catholicisme libéral au catholicisme intégral, n.d.r.] lui fut souvent reprochée» (POULAT, p. 592 ; à la p. 593, il explique quelques-uns des motifs qui éloignèrent Rocafort du S.P. en 1911). **Henri Merlier** (1869-1952), fut, toute sa vie, un journaliste catholique et un polémiste redoutable. Il fut «secrétaire de rédaction à la *Chronique picarde*, rédacteur à *La Riposte* d'Amiens [sa ville natale] de 1904 à 1910, directeur du *Journal d'Albert*

(1905-1913) et rédacteur en chef de *La Picardie* (1911-1912), directeur de *La Vigie* (1912-1914)», le périodique parisien des catholiques intégraux français lié au S.P., «du *Nouveau Publicateur de la Vendée* (1917-1922), de *La Libre Vendée* (1922-1924), du *Courrier de la Manche* de Saint-Lô et de *L'Opinion de la Manche* d'Avranches (1925-1932). Il revient alors dans la région parisienne à la demande d'Alfred Simon pour s'occuper de la collection *Vérités* (1927-1939, 61 numéros) dont les rédacteurs signent Luc-Verus», collection à laquelle collabore également l'abbé Boulin. Durant sa période militante au S.P. (et même auparavant), Merlier se disait et était exclusivement catholique («Toutes les formes de gouvernement m'indiffèrent les unes autant que les autres (...) Je suis un catholique endurci, un *clérical* si vous préférez, mais c'est tout, et je suis très heureux de n'être que cela») et ce n'est qu'ensuite, à partir de 1922, qu'il adhéra à *L'Action Française*, comme Mgr Benigni adhéra au régime fasciste. C'est le signe d'une défaite : celle du catholicisme intégral qui ne trouve plus, dans le mouvement catholique occupé par les démocrates-chrétiens, l'espace qui lui était dû. Pourtant, «c'est de votre côté qu'est la dernière réserve, la dernière ressource, la dernière chance de salut», lui écrira le cardinal Billot le 11 mars 1924.

Mgr Benigni a toujours nié l'appartenance au S.P. du Père Salvien, alors que les ennemis du S.P. sont certains de cette appartenance ; ce qui est sûr, c'est que, si le P. Salvien n'en fut pas membre, il fut bien plus qu'un ami du *Sodalitium*, et mérite une courte notice biographique. «**Charles Miglietti** (1873-1934), en religion le **Père Salvien**, assomptionniste, né à Marseille d'un père italien», fut ordonné prêtre en 1899. Selon la vocation de sa congrégation, il joua un rôle de premier plan dans les milieux du journalisme et de la presse catholique : «attaché à la Maison de la Bonne Presse de 1896 à 1923, il s'y occupa de plusieurs revues, particulièrement de la *Chronique de la presse* (1900-1914), qui 'résume les journaux', des *Questions actuelles* (1887-1914), qui les 'complète', de *L'action catholique* (1899-1914), et de la *Revue d'organisation et de défense religieuse* (1906-1914). Il utilisait pour ses articles plusieurs signatures : Ricard (du nom de sa mère), Ch. P.





« L'Unità Cattolica », journal édité à Turin sous la direction de l'abbé Giacomo Margotti. Ce numéro du 20 septembre 1870 sortit bordé de noir pour marquer la perte du pouvoir temporel des Papes suite à la brèche de Porta Pia. Plusieurs journaux intransigeants seront bordés de noir jusqu'au concordat de 1929

et Rod. (initiales de deux de ses revues)... Après la guerre, il fut le fondateur et, de 1919 à 1923, le premier rédacteur en chef de la *Documentation catholique*, née de la fusion des quatre revues précédentes. (...) Il mit une puissance de travail exceptionnelle au service d'une information religieuse qu'il voulait précise et documentée, mais aussi d'un intransigeantisme catholique dont il ne dévia jamais. Son goût pour les activités discrètes rejoignait celui de Benigni (...) et trouvait un emploi dans son *Bollettino* : dossier de presse qu'il servait à la secrétairerie d'État (...). Un autre pontificat jugera opportun de lui imposer une stricte retraite» (POULAT, pp. 286-287). Les ennemis du S.P. qui diffusèrent le dossier du Père Mourret en 1921 tentèrent d'entraîner le Père Salvien dans la ruine du S.P. même, mais sans y parvenir immédiatement car le Père Salvien pouvait compter sur l'appui des cardinaux de Paris et de Lyon, Dubois et Maurin. Mais peu après le Père Salvien fut sacrifié durant les pourparlers entre le Vatican et le gouvernement français à propos des "associations diocésaines" (les 'associations culturelles' condamnées par saint Pie X à l'occasion de la séparation de l'Église et de l'État en France, furent reconnues sous le nom d'associations diocésaines et avec des changements importants par Pie XI grâce au cardinal Gasparri, secrétaire d'État). Dans ce contexte, «le Père Salvien était un homme précieux pour sa compétence, discuté pour

son intransigeance (...). Le nonce utilisait ses services, le gouvernement surveillait sa correspondance ; le Saint-Siège voulait aboutir : s'irritant de son opposition, il décida de l'envoyer hors d'Europe. Le Père Salvien réussit à rester, mais finalement, d'ordre du Pape, il dut quitter Paris le 28 février 1923 pour Sanremo (Italie), puis peu après pour le Tessin, à Locarno (Suisse), où il passa dix ans. Frappé d'hémiplégie, il fut ramené à Lorgues (Var), où il mourut le 26 octobre 1934 et fut inhumé» (POULAT, pp. 575-576). «Vous avez rendu à M. Merlier et à *La Vigie* trop de services pour que je les oublie» lui écrira l'abbé Boulain le 23 mars 1919 ; si le P. Salvien n'était pas – et il ne le fut pas – du S.P., il en partagea cependant les idéaux, les combats, et la défaite humaine.

#### Hors du S.P. : Mgr Delassus et l'abbé Barbier

Ils n'appartinrent jamais au S.P., mais eurent des relations amicales avec Mgr Benigni et d'autres personnages importants du S.P., étant eux-mêmes en France les principaux représentants du "catholicisme intégral". Nous voulons parler de Mgr Delassus et de l'abbé Barbier, dont les œuvres principales sont, encore de nos jours, rééditées. «**Henri Delassus** (1836-1921), ordonné prêtre en 1862, nommé à Lille en 1874 chapelain de N.-D. de la Treille et en même temps directeur de la *Semaine religieuse* de Cambrai dont il acquit la propriété, et dont il fit un des bastions de la lutte contre le libéralisme, le modernisme et toutes les formes de 'la conspiration antichrétienne dans le monde' [autrement dit le judaïsme, la franc-maçonnerie, l'occultisme etc, n.d.r.] (...). Chanoine honoraire en 1882, prélat domestique en 1904, protonotaire apostolique en 1911. En 1913, à la division du diocèse de Cambrai, il fut rattaché au nouveau diocèse de Lille et nommé doyen du Chapitre. Ses principaux ouvrages : *L'Américanisme et la Conjuration anti-chrétienne* (1899) ; *Le Problème de l'heure présente : antagonisme de deux civilisations* (1904, 2 vol.) ; *L'Encyclique Pascendi et la Démocratie* (1908) ; *La Conjuration anti-chrétienne : le temple maçonnique voulant s'élever sur les ruines de l'Église catholique* (1910, 3 vol.) ; *La Démocratie chrétienne : parti et école vus*

Mgr Henri Delassus



du diocèse de Cambrai (1911) ; *L'Esprit familial dans la maison, dans la Cité et dans l'État* (1911) ; *La Mission posthume de la bienheureuse Jeanne d'Arc et le règne social de N.S.J.C.* (1914). "L'étude et la défense acharnée de la vérité furent la grande passion de sa vie, et son courage ne connut pas une heure de défaillance" (*Semaine religieuse de Lille*, 1922, p. 505)» (POULAT, p. 259). Sur Mgr Delassus on peut lire l'ouvrage de LOUIS MEDLER, *Mgr Delassus (1836-1921). Face à la conjuration antichrétienne, un maître contre-révolutionnaire*, Éd. du Sel de la Terre, Avrillé, 2<sup>ème</sup> éd. mai 2005.

«**Emmanuel Barbier** (1851-1924), né à Poitiers, jésuite, fils et frère de magistrats démissionnaires en 1880 [car ils refusent les lois anticatholiques de la III<sup>ème</sup> république, n.d.a.], recteur à Paris en 1887 de l'externat Saint-Ignace (rue de Madrid) et fondateur de l'externat Saint-Louis de Gonzague, recteur en 1895 du collège de Poitiers, auquel il donna une vive impulsion jusqu'à la loi de 1901 (...), aumônier général de l'A.C.J.F. en 1902. Il se fait incardiner en 1905 au diocèse de Poitiers : il avait obtenu de quitter la Compagnie en raison d'un conflit d'orientation qui va l'engager désormais dans la bataille d'idée et une intense production littéraire, dont la substance a passé dans son *Histoire du catholicisme libéral et du catholicisme social en France, du Concile du Vatican à l'avènement de Benoît XV (1870-1914)*, Bordeaux, 1924, 5 vol. et tables» (POULAT, p. 76). Nombreux sont les combats que «*la personnalité la plus marquante de l'intégrisme en France*» a menés depuis les pages de sa revue parisienne, *La Critique du libéralisme* (revue bimestrielle, parue du 15 octobre 1908 au mois d'août 1914, pour un total de 140 numéros), qui, avec *La Semaine Religieuse de Cambrai* de Mgr Delassus sont les deux seules "publications amies" françaises recommandées par le S.P. En 1908 – sous saint Pie X, donc – deux livres de l'abbé Barbier contre le Ralliement furent mis à l'Index ; ce malgré quoi le même saint Pie X ne manqua jamais de manifester au prêtre français son estime, de lui accorder son soutien et son aide : «*À notre très cher fils Emmanuel Barbier, Prêtre – lui écrivait le Souverain Pontife le 3 mai 1912 – en le félicitant de tout cœur d'avoir très bien mérité de la cause catholique, en priant Dieu de lui accorder en ré-*



L'abbé  
Emmanuel  
Barbier

*compense toute prospérité et toutes faveurs, Nous accordons très affectueusement en témoignage de Notre bienveillance la bénédiction apostolique*».

Sur l'abbé Barbier, on peut lire MAURICE BRILLAUD-YVES CHIRON, *L'abbé Emmanuel Barbier (1851-1925)*, éd. Clovis, 2005.

## FEDE E RAGIONE [FOI ET RAISON]

**N**ous publions ci-dessous l'éditorial du premier numéro (décembre 1919) du journal "Fede e Ragione" de l'abbé de Töth dans lequel est illustré son programme catholique intégral. Pour plus d'informations sur l'abbé de Töth, on peut consulter l'article des pages 21-22 de ce même numéro.

«...ephemeridum integre catholicarum»  
Pie X, bref au P. Chiaudano.

«integram servare Fidem»  
Benoît XV encycl. "Ad beatissimi".

**C**es paroles des deux Souverains Pontifes, que nous avons prises pour devise de notre périodique, en indiquent clairement à la fois la nature et la fin.

**C'EST POUR DÉFENDRE L'INTÉGRITÉ DE LA DOCTRINE CATHOLIQUE ET DANS LE BUT PRÉCIS QUE CETTE MÊME DOCTRINE REDEVIENT ET SOIT FAITE LA NORME SUPRÊME DE TOUTES LES MANIFESTATIONS DE LA PENSÉE ET DE LA VIE DES CATHOLIQUES, QUE SORT CETTE REVUE.**

Personne ne pourra nous le nier : de multiples et délétères erreurs polluent,

chez un grand nombre, la pureté de la croyance chrétienne et, en conséquence, l'activité des catholiques, en tant que simples individus et en tant qu'associés aussi bien dans le domaine économique et social que dans le domaine politique, est imprégnée de principes qui sont l'émanation directe du *libéralisme* et du *naturalisme*.

Telle est, pour prendre un exemple, la théorie, aujourd'hui en vogue, de la séparation de la Foi de tout ce qui est action – *aconfessionnalisme* –, théorie à cause de laquelle l'activité des catholiques s'est beaucoup éloignée des règles et des normes, dont seule une action véritablement catholique tire et reçoit ce qui la différencie de toutes les autres et de ce qui fait sa vraie physionomie.

Sur ce fait ont influé aussi beaucoup les circonstances de la période déplorable dont nous venons de sortir.

La guerre ne fit en effet que précipiter le mal déjà en chemin et affaiblir, hélas, toujours davantage le travail de résistance des catholiques ; on ne peut pas dire comment et quand les ennemis de la vérité et de la Foi surent tirer profit de ces circonstances pour semer, en toute tranquillité, à pleines mains, la zizanie *dans le champ du père de famille*.

Combien et à quel point a servi à la pénétration du mal, de l'erreur dans notre camp, la prétendue *union sacrée*, par respect de laquelle les catholiques se laissèrent aller à mettre de côté toute préoccupation des problèmes religieux, qui sont et seront toujours les problèmes fondamentaux, suprêmes de la vie humaine, pour ne prêter attention toutes ces dernières années qu'aux intérêts matériels de la patrie !

Il est vrai que des tentatives ont été et sont faites pour conserver à la société le patrimoine divin que l'on doit au christianisme, et pour la défendre de sombrer dans l'ultime apostasie ; *mais la démangeaison de s'opposer au mal par les armes de demi-mesures ; la fausse persuasion que, pour se rendre les adversaires favorables, il convenait d'en accepter les principes, adaptant la doctrine catholique à des replis qu'elle ne supporte pas, et à des opportunistes qui finissent presque toujours par la défigurer et la corrompre ; - la tendance à humaniser, à naturaliser le surnaturel et la Foi, tout cela fait que les efforts des catholiques demeurèrent stériles et sans fruit.*

Et qui plus est, ils servent à renforcer, du moins indirectement, le travail délétère des adversaires, qui voient les catholiques aplanner eux-mêmes la voie à la pénétration dans notre camp de leurs maximes erronées.

Par conséquent, si les catholiques veulent réellement opposer une digue au mal qui se répand, à l'onde qui tenterait de submerger dans l'abîme toutes nos œuvres, s'ils veulent sauver la Foi, cette Foi qui est l'unique et infaillible lumière dans l'ascension vers le vrai et le bien de l'homme, en tant que simple individu, et de la société, il faut ouvrir les yeux, revenir sur nos pas.

Ouvrir les yeux, c'est-à-dire, comprendre le devoir que nous avons tous de penser juste, exactement, de raisonner notre action afin d'éliminer et d'exclure toute erreur des principes de cette action.

Tel est le premier et le plus fondamental des devoirs d'un catholique. Il faut comprendre combien est sot, criminel même, un certain pragmatisme déraisonnable dont se contente une multitude infinie des nôtres qui vivent sans penser, qui n'agissent que par instinct, par habitude, par un sentimentalisme purement aveugle, sans une lumière intellectuelle pour les diriger, en un mot sans intelligence, sans vision de ce qui convient pour être catholique, sans volonté.

Nous en sommes arrivés en effet aujourd'hui au point de trouver des catholiques qui vont jusqu'à oser même confondre cette démence qu'ils font leur, avec la Foi ! Comme si ce n'était pas vraiment la Foi qui, au nom de la raison, nous oblige à avoir comme principes d'action, de toutes nos actions des "*convictions*" fermes et absolues, c'est-à-dire une connaissance certaine, définitive, raisonnée de ses vérités "*immuables*", et non de simples "*opinions*" fluctuantes, relatives, indécises et incertaines comme la pensée des hommes.

Et ce, pas seulement pour ce qui regarde la vérité révélée, c'est-à-dire le dogme proposé et enseigné par l'Église, mais également ce qui a un rapport et une relation avec les domaines rationnel et philosophique, et, par conséquent, politique et social.

Même sur ce terrain, c'est-à-dire même en ce qui regarde des matières philosophiques, politiques et sociales, la Foi catholique, en parfaite harmonie avec les données les plus vraies et les plus certaines de la raison, de la nature, de la science, interdit



Le premier numéro de « Fede e Ragione », décembre 1919 (archives Giantulli-Vannoni, Verrua Savoia)

aux “catholiques” certaines opinions qui ne peuvent logiquement s’accorder avec elle.

À l’opposé, cette même Foi nous oblige, nous catholiques, à *considérer comme vraies* ; à *professer intérieurement et extérieurement* ; à *incorporer, pour ainsi dire, dans notre vie publique et privée* ; à *adopter comme principes d’action*, certaines doctrines et certaines convictions philosophiques, historiques, politiques, sociales bien déterminées, seules compatibles avec elle.

Mais qui le croirait ?... C’est justement cela qu’un nombre infini de catholiques ne comprennent pas et ignorent aujourd’hui théoriquement, et, pire encore, pratiquement, allant même – et c’est le comble – jusqu’à le rejeter positivement en faveur de l’infatuation pestiférée de ce *libéralisme*, qui au sein même des catholiques, est devenu désormais la règle suprême du croire, penser et opérer, et qui se réduit en pratique à mettre la raison au-dessus de la Foi et l’individu et la nature à la place et au lieu de Dieu.

Tous les maux, tous les dommages sur lesquels pleure aujourd’hui notre société sont dus à ce renversement, et il n’y aura aucun remède tant que l’homme, reconnaissant l’ordre et la fin de sa création, ne reviendra pas à l’amour de cette Foi qui seule aurait pu sauver sa raison des ténèbres et de la confusion de l’erreur, et au désir de ce surnaturel, sans lequel la vie humaine demeure sans but et toute manifestation de la vie, tant dans le domaine de

la pensée que dans celui de l’action, demeure privée du principe animateur et vivificateur le plus vrai et profond.

De même en effet, que, sans la lumière supérieure de la Foi, la lumière du pauvre intellect humain est fatalement condamnée à s’obscurcir, de même, la vie humaine une fois enlevée à sa fin *surnaturelle*, la seule pour laquelle elle fut créée, chute nécessairement, se corrompt, se bestialise.

L’histoire entière en est une preuve continue.

C’est pour cette raison que, désireux nous aussi d’apporter notre modeste contribution à l’œuvre de restauration spirituelle et morale de notre société, restauration qui ne pourra se faire jusqu’à ce que, comme l’inculquent les deux Souverains Pontifes nommés en tête du présent article, retrouvent leur place parmi les hommes les principes de la Foi, les principes chrétiens *dans toute leur intégrité*, et désireux également que le titre de notre périodique signifiât le plus clairement possible son intention et sa fin, nous l’avons nommé “**Fede e Ragione**”.

Cependant il ne faut pas croire que la préférence et la prééminence que nous donnons à la Foi au-dessus de la Raison, doivent nous rendre moins respectueux vis-à-vis de la Raison elle-même et de ses droits.

Catholiques, nous savons parfaitement tout le respect que la Foi veut que nous ayons envers la Raison à l’examen de laquelle non seulement elle permet mais commande que soient passées ces mêmes vérités sublimes qu’elle enseigne, heureuse, bien heureuse que les motifs de leur crédibilité soient déclarés et proclamés par la raison.

Nous serons donc toujours très attentifs à ce que, dans toutes les diverses questions que nous entreprendrons d’étudier et d’examiner, l’élément rationnel intègre et complète, si nous pouvons nous exprimer ainsi, l’élément supérieur et l’affirmation de la foi, en sorte que, la lumière de l’une se projetant sur l’autre, soit révélé le lien magnifique qui unit la raison à la Foi, la nature au surnaturel, l’homme à Dieu, en sorte d’autre part que se manifeste la sottise sacrilège de ceux qui tendent à distinguer l’un de l’autre ces mêmes objets, non moins dans l’ordre théorique, ou de la croyance pure, que dans l’ordre pratique, comme si l’action et la vie pouvaient être

indépendamment d'une pensée et d'une idée, ou plutôt, n'aient pas à être l'incarnation et l'actuation d'une pensée et d'une idée.

Ayant illustré et expliqué le titre de notre périodique et restant à concrétiser le programme que, par lui et en lui, nous entendons suivre, en relation avec le but général déclaré ci-dessus, nous affirmons :

*Nous sommes, en premier lieu, purement et intégralement catholiques en ce sens que nous reconnaissons le plein droit de la doctrine, de la discipline et des directives de l'Église non seulement sur l'individu et dans les questions strictement religieuses, mais aussi sur la société, et au regard de toute question mixte ou telle qu'elle touche même indirectement la Foi et la morale.*

C'est pourquoi, comme il est clair, nous lutterons pour le principe de l'autorité, de la tradition, et de l'ordre religieux et social dans le sens catholique de ces mots et dans ses déductions logiques sous la conduite suprême du Siège apostolique et de ses subordonnés, les évêques, institués par l'Esprit pour gouverner l'Église de Dieu.

Nous serons par conséquent adversaires déclarés et irréconciliables, tant sur le terrain religieux que sur le terrain politico-social, de toute forme de *libéralisme*, comme celui qui refuse de reconnaître les droits souverains de Dieu, du Christ et de l'Église sur la vie des individus et de la société, d'une part, et de l'autre, se refuse à rejeter le principe révolutionnaire et maçonnique du droit public de l'athéisme, dont, selon la parole du Très Éminent Cardinal Andrieu, archevêque de Bordeaux, il est "*le complice et le fidèle allié*".

Dans cette revue et avec l'aide de Dieu, seront mises à nu toute la fausseté des maximes et toute l'hypocrisie des équivoques du *libéralisme*. Maximes comme celles-ci par exemple : – *Il faut accepter les faits accomplis* – *Il ne faut pas s'opposer à l'opinion* [commune] – *Se mettre à revendiquer directement et explicitement les droits de Dieu est chose vaine, temps perdu* – *Toutes les opinions sincères sont respectables* – *Il faut éviter attentivement tout ce qui peut être cause de division* – etc., etc.

Paroles équivoques telles que : – *Évolution nécessaire* – *Démocratie* – *Liberté de conscience* – *Souveraineté et empire de l'opinion publique* – et ainsi de suite.

Par ailleurs dans notre observation, dans notre critique tout autant que dans notre action, nous jugerons et nous nous efforcerons de juger en partant toujours d'un point de vue "*catholique*", c'est-à-dire d'un point de vue "*universel*" tant dans le temps que dans l'espace.

Il faut en effet rappeler que sous les diverses contingences momentanées et locales, demeure toujours, au fond du moins, la lutte séculaire et cosmopolite entre les deux grandes forces qui se partagent le monde : la  *cité de Dieu* , autrement dit l'*Église catholique, apostolique, romaine* d'un côté et, de l'autre, l'ensemble de ses adversaires tant *externes*, c'est-à-dire ceux qui se déclarent loyalement et franchement *anticatholiques* et *antireligieux*, qu'*internes*, autrement dit les faux amis de l'Église et de la religion.

Les ennemis externes – *judaïsme, franc-maçonnerie, socialisme* et sectes affiliées formant en opposition avec la  *cité de Dieu*  la  *cité du monde*  – sont entre les mains du pouvoir central hostile à l'Église ; les ennemis internes, par contre – *modernistes, démocrates, libéraux* etc. – servent aux premiers d'instrument plus ou moins conscient d'infiltration, de pénétration et de décomposition dans notre camp.

C'est bien clair : nous combattons la secte et ses complices et alliés internes et externes, toujours, partout et de toutes nos forces, démasquant leurs buts et leurs intentions.

Il y a des catholiques qui, entendant parler de  *franc-maçonnerie* , haussent les épaules et rient comme s'il y avait là puérité. Ils ne pensent pas que la secte maçonnique est l'incarnation de l'anticatholicisme et de la contre-église et que son pouvoir étend son influence néfaste à travers le monde entier et dans tous les rameaux de la société.

On ne le croit pas, mais c'est vrai : la secte maçonnique étend partout ses tentacules et a partout ses émissaires, conscients et inconscients peu importe, qui la servent avec fidélité et zèle, qui lui servent de pont et de chemin pour s'introduire même là où on ne l'imaginerait pas, je veux dire jusque dans le sanctuaire.

Ayant l'or des Juifs à sa disposition, la secte se prépare maintenant à des batailles décisives contre l'Église, partout, mais spécialement ici en Italie : c'est pourquoi

notre périodique ne se lassera jamais de lancer son cri d'alarme et de ralliement.

Et il faut espérer qu'il sera entendu de ceux qui aiment sincèrement la religion et l'Église et qu'ils se rallieront.

Ensuite, nous lutterons ouvertement, inlassablement pour la solution de la question romaine, considérée tant sous son aspect religieux que sous son aspect politique ; pour la revendication aussi des droits civils du Souverain Pontife et contre toute tentative d'où qu'elle puisse venir, de diminuer et même seulement de dissimuler ces droits, sacrés entre tous au cœur de tout fidèle, de tout vrai catholique, comme ceux qui impliquent la liberté elle-même de l'exercice des magistère et ministère suprêmes du Pontife romain dans le monde.

Il est temps enfin que *toute* sa liberté soit restituée, de fait et pas seulement en paroles, au Pape, Vicaire du Christ, Maître de la Vérité, Gardien de la morale et Vengeur de la Justice sur la terre. Il ne doit subir aucune coarctation dans son ministère : il doit aussi apparaître extérieurement ce qu'il est réellement : roi, prince de l'humanité chrétienne.

À la défense des droits du Pontificat Romain nous conjuguerons nos efforts contre toute tentative sectaire tendant à diminuer l'influence politico-sociale de la Papauté et en général de l'Église sur la société et dans les états.

Pour ce faire nous ferons une guerre sans quartier au laïcisme sous toutes ses formes et, en premier, au *laïcisme intellectuel* ou *doctrinaire*, à ce système qui s'efforce d'ignorer Dieu et de L'exclure du monde par prétérition, c'est-à-dire sous prétexte que la raison pure non seulement ne peut arriver à connaître Dieu, mais ne peut pas non plus savoir si un Dieu existe.

Nous nous efforcerons de démontrer au contraire que non seulement la raison parvient très bien à la démonstration de l'existence d'un Dieu réel, personnel, créateur de toutes choses et fin dernière de l'univers, l'homme y compris, mais que ce principe, dans le même temps vérité de raison et de Foi, est la véritable clef de tous les problèmes qui agitent l'humanité.

Nous aimons répéter les magnifiques paroles d'un grand apologiste français actuellement en vie : "*Dieu ! voilà l'unique réponse à toutes les questions vitales de l'heure*".

Si les catholiques parvenaient enfin à se persuader de cette vérité, c'est-à-dire de l'absolue nécessité de ramener toutes choses à Dieu, quel gaspillage de force épargné ! combien de victoires remportées !

C'est en effet le concept, l'estime du surnaturel, comme nous disions plus haut, qui fait le plus défaut aujourd'hui aux catholiques et aux chrétiens, sinon théoriquement, du moins pratiquement, et c'est ce défaut de *surnaturel*, ce défaut de Dieu qui rend leur action exsangue et stérile, l'abaissant au niveau d'une quelconque activité humaine, alors que les catholiques, selon l'expression forte de l'immortel et saint Pie X, devraient former en ce monde l'armée, le parti de Dieu : "*partes faventium Deo*".

Les principes et les doctrines se développant et se réalisant nécessairement dans l'action, il est clair qu'immédiatement après le *laïcisme doctrinal*, nous devons concentrer nos efforts contre le laïcisme moral, démontrant qu'il ne peut et ne pourra jamais y avoir aucune morale ni aucune vertu, autorité, liberté, en un mot aucune vraie vie morale tant dans l'individu que dans la société sans la reconnaissance, le respect, la crainte, l'amour d'un Dieu réel, créateur et fin dernière de toutes choses, et sans l'observance entière et absolue de la loi divine, c'est-à-dire du Décalogue, unique loi de moralité, qui fut perfectionnée par les Évangiles et promulguée par l'Église.

Enlevez le Décalogue, et aucune doctrine morale ne sera plus possible ; or, sans *doctrine* morale il n'y a et ne peut plus y avoir aucune *pratique* morale *logique*, tant *générale* qu'*habituelle*. Une fois enlevés le Décalogue et Dieu, la pratique morale sera quelque chose d'exceptionnel, ou, mieux, une morale illogique et illusoire ; ce qui doit aboutir nécessairement à la négation de toute morale tant dans les individus que dans la société.

Une fois démontré le sacrilège que représente le laïcisme intellectuel ou doctrinaire et la contradiction, l'absurdité du laïcisme moral, de ladite *morale laïque*, on en viendra aux diverses manifestations de la vie et aux diverses institutions de la société ; il faudra alors viser en premier lieu le laïcisme scolaire, autrement dit l'*école laïque*, combattant contre le monopole scolaire de l'état et pour le principe de la liberté de l'école et de l'enseignement, qui est le

plus sacré des droits de la conscience et de la pensée d'une nation chrétienne.

Il faut insister et faire comprendre en effet que, tout en accordant à l'état chrétien le droit de veiller sur l'école et le devoir de ne pas permettre que ça et là surgissent et pullulent à volonté des écoles sans que ceux qui les fondent, les dirigent et y enseignent aient aucune responsabilité vis-à-vis de l'état lequel, outre l'obligation de ne pas être *athée* et *ignare comme un âne*, a même l'obligation précise envers les nations chrétiennes d'être lui-même chrétien, à l'état *en soi* n'incombe aucune fonction éducative ; que le rôle d'éduquer revient aux parents des éduqués, lesquels sont en droit de prétendre que l'éducation que leurs enfants recevront à l'école, *corresponde* à leurs vœux, à leurs convictions religieuses, traditions et aspirations ; qu'ils ont le droit de vouloir que la conscience et la morale de leurs enfants soient protégées et renforcées par l'enseignement qui leur sera imparti ; ce qui chez les chrétiens ne pourra être obtenu qu'au moyen de l'école chrétienne confessionnelle.

Du laïcisme scolaire, la lutte s'étendra à celui que nous nous plaisons à appeler *laïcisme d'état*, qui est non seulement la plus monstrueuse des folies, mais aussi la plus monstrueuse des injustices et des tyrannies, le sacrilège le plus horrible dont notre société se soit souillée et rendue coupable.

En effet, le *laïcisme d'état*, camouflé sous les formes de la séparation de l'Église et de l'État, de ladite neutralité de l'état face aux problèmes religieux et à la religion, n'est autre que la proclamation officielle de l'athéisme, la négation solennelle, publique et sociale non seulement de telle ou telle forme religieuse donnée, mais carrément de la Divinité, la négation pure et simple de Dieu, contre lequel le dieu-état élève ses autels.

Il y a des catholiques qui, dans la théorie de la séparation de l'Église et de l'État, ne voient aucun mal, aucun danger, et même se faisant l'écho de l'hypocrisie libérale, disent que l'Église ne pourrait qu'y gagner ; mais ces gens-là se font des illusions.

Si, bien que commettant la grave erreur de se séparer de l'Église, l'état se rappelait le devoir que le droit naturel, pas supprimé mais élevé au moyen des institutions surnaturelles de l'Église, lui impose de reconnaître Dieu et de l'honorer et le faire honorer de ses sujets, le principe de la sépara-

tion de l'Église et de l'État pourrait encore passer. Mais le sens dans lequel elle est entendue ne signifie rien d'autre que la négation non seulement de l'Église, mais de toute religion, de tout culte, même naturel ; ce n'est autre que le refus de l'État de reconnaître Dieu, ce n'est qu'athéisme.

Et le concept d'état *neutre*, si cher au libéralisme qui cherche par ce moyen à se défendre d'être taxé d'*athéisme*, revient au même. Les deux concepts se rejoignent et s'unissent.

Il est clair et évident en effet que l'état, en se déclarant athée et sans religion, par là-même cesse d'être neutre. Tant il est vrai qu'un franc-maçon de haut grade, définissant le concept de laïcisme intégral d'état, disait : "*Le laïcisme intégral d'état est l'application pure et simple de la libre pensée à la vie collective de la société*".

C'est pourquoi, les catholiques qui veulent être fidèles et cohérents avec leurs principes ne doivent pas demander ni se contenter de demander que l'état respecte la liberté de l'Église, acceptant du moins implicitement le principe de la neutralité de l'état ainsi que celui de la séparation de l'Église et de l'État ; ils doivent prétendre et s'efforcer de faire en sorte que l'état *reconnaisse* l'Église non comme une quelconque institution, mais comme une institution divine, qui lui est supérieure, comme l'unique vraie religion, devant laquelle il doit encore s'incliner et à laquelle il doit obéir.

Il faut que les catholiques fassent comprendre aux masses que l'état *ne peut pas, n'a pas le droit* d'être laïque ou *areligieux*, de même qu'il ne *peut, ne doit pas être* amoral, indifférent à la famille, à la patrie et qu'au contraire, au milieu de nations chrétiennes pour lesquelles le christianisme constitue et représente non seulement l'*unité* de pensée sur les problèmes suprêmes de la vie, mais aussi celle de la *morale*, il a l'imprescriptible devoir d'être chrétien, c'est-à-dire de s'inspirer des mêmes principes que ses gouvernés.

À l'opposé, le libéralisme, qui obscurcit et aveugle l'esprit de tant de catholiques, veut et ne peut pas ne pas vouloir tout le contraire.

Le libéralisme est parfaitement logique lorsqu'il refuse de tolérer une doctrine qui tend à restreindre la liberté humaine au nom d'un principe et d'un droit supérieur à



cette même liberté, ce que fait la doctrine catholique.

En effet, seul le catholicisme affirme et ose affirmer que la loi humaine doit restreindre la liberté publique au nom de la loi morale, qui est, au fond, la loi de Dieu. Et c'est là la raison pour laquelle le libéralisme ne peut tolérer le catholicisme ou, mieux, la concrétisation du catholicisme, l'Église : il s'agit d'une impossibilité métaphysique. Mais ne voulant pas avoir l'air de refuser carrément Dieu et sa loi, le libéralisme met en avant les biens que la séparation de l'Église, c'est-à-dire de la religion, et de l'État procure à la société et à la religion elle-même ; séparation qui, mettant, en pratique, la Religion et l'Église à la discrétion de l'état, donne à ce dernier l'opportunité de l'opprimer et de la persécuter de mille façons, jusqu'à l'exclure complètement de la vie des peuples.

C'est pour cela que les catholiques ne doivent pas demander la liberté du catholicisme au nom du principe générique de liberté pour tout et pour tous ; mais ils *doivent* démontrer – et nous le démontrerons – que la liberté ne peut être si l'état ne respecte pas et ne fait pas respecter les doctrines et les institutions *nécessaires* à la société et ne restreint pas la liberté des doctrines contraires.

De même que la liberté patriotique restreint nécessairement la liberté anti-patriotique, la liberté morale et religieuse doit restreindre la liberté anti-morale et anti-religieuse.

Il est temps que les catholiques, les vrais catholiques, qui veulent sauver la société et l'Italie, se mettent tous d'accord et s'unissent sur ce terrain solide et clair du bon sens et cessent d'être les alliés de ce libéralisme politico-religieux qui les exploite, tout en se riant de leur naïveté et de leur faiblesse.

Dans un second temps les catholiques doivent démontrer que l'état est tenu de pratiquer, de professer, de protéger la vraie religion ; chose qui peut être faite sans que soit entamée aucune liberté, individuelle ou sociale, digne de ce nom.

Enfin il faut montrer que l'état ne peut être laïque sans devenir le pire des tyrans et sans légitimer toutes les plus tristes révoltes.

Voilà ce que les catholiques doivent dire, répéter, clamer continuellement sans peur, ce que nous, dans cette revue, nous dirons et

crierons, voilà pourquoi l'étude des relations entre Église et état sera l'un de nos sujets d'étude les plus suivis, afin de ressusciter le concept trop oublié selon lequel l'Église est au-dessus de l'état et l'état doit prendre d'elle les normes morales en vue d'un heureux gouvernement de la nation et de la société.

Mais le laïcisme d'état – il faut le rappeler – plus qu'un principe, est aussi la conséquence d'un autre principe des plus fatals : le *laïcisme démocratique*.

Vous voulez savoir quelle est la base de la terrible équivoque contenue dans la parole magique, *démocratie* ?

Eh bien la voici.

Il est une vérité essentielle de bon sens, de raison et de foi autant dans l'ordre social que dans l'ordre politique : c'est que *la volonté et la loi de Dieu* (Décalogue et Évangiles promulgués par l'Église) sont *au-dessus* de la volonté tant particulière que générale des hommes. La loi ne peut donc être, comme on le prétend aujourd'hui, *l'expression de la volonté générale* ; au contraire, pour avoir force d'obligation, elle doit être conforme à la loi de Dieu.

Au contraire, le principe essentiel et le concept substantiel de la démocratie moderne est que la volonté populaire, autrement dit la volonté du plus grand nombre (hier corps électoral ou nation, demain, peut-être, prolétariat universel), constitue et le droit et la loi qui dépendent d'elle.

Cela semble incroyable, mais c'est vrai ! Nonobstant la condamnation explicite de cette théorie par le *Syllabus* (Proposition 60), il ne manque pas de catholiques pour la soutenir, du moins en partie, encore aujourd'hui, et s'obstiner à ne voir dans la démocratie qu'une forme de gouvernement, et non une *doctrine philosophique et sociale* et par conséquent *religieuse*, ou mieux *areligieuse*, et donc par nécessité absolue *antireligieuse*.

Le démocratism moderne est une doctrine qui, chez les adversaires du Christ et de l'Église et dans leurs intentions, doit, dans le droit public, substituer à la loi éternelle, à la loi morale, à la loi de Dieu, à la volonté de Dieu, la *volonté générale*, c'est-à-dire la volonté de l'homme et du nombre. Une telle démocratie née de l'égoïsme libéral de la Réforme, est donc irrémédiablement *laïque*.

C'est pourquoi aucun catholique, aucun homme de bon sens ne peut se dire démo-

crate sans avoir d'abord démontré *de quelle manière* il *christianise* sa démocratie. Mais hélas, il ne s'en est pas encore trouvé un seul qui le sache faire et, sans vouloir être prophète, il ne s'en trouvera pas.

Que dire alors de ceux qui – nous parlons de notre camp – vont inculquant des principes comme celui-ci : - *Vous êtes libres d'avoir l'opinion politique qu'il vous plaît.*

Cette liberté pourrait être permise si toutes les opinions politiques étaient également honnêtes dans le sens philosophique du terme et également compatibles avec la doctrine politique du catholicisme.

Mais c'est tout le contraire.

Allez savoir, de grâce, combien de catholiques connaissent l'*essentiel* au moins de la doctrine politique du catholicisme et se préoccupent d'y conformer leurs *opinions* ?... Hélas celles-ci ne sont la plupart du temps que le résultat de l'ignorance, de l'oubli, d'erreurs : *démocratisme, libéralisme, socialisme et demi-socialisme, positivisme agnostique*, voilà les doctrines, les principes à l'origine des opinions politiques de tant et tant de catholiques.

Mais comment de telles doctrines pourraient-elles s'accorder avec l'ensemble de la doctrine catholique ?

Une équivoque non moins désastreuse consiste à dire et soutenir cette chose que l'on entend souvent : - *L'Église est et doit être au dehors et au-dessus de tous les partis.*

Ce qui, encore une fois, serait et pourrait être vrai si tous les partis étaient également *honnêtes*, toujours dans le sens philosophique du terme, et également respectueux du droit naturel et du droit chrétien.

En fait et en pratique, ici aussi, et même spécialement ici, c'est tout l'inverse.

Dans les faits, dans la réalité, ici chez nous, en Italie comme ailleurs, il *n'y a pas des partis*, il n'y a que des doctrines, et même *deux* doctrines seulement : la *doctrine catholique* <sup>(1)</sup> *et son contraire laïque* ; la *doctrine des droits de Dieu et celle des droits de l'homme* ; la *doctrine de l'Église et celle de la contre-église*, que cette doctrine se nomme maçonnique, socialiste ou anarchique, peu importe ; la *doctrine de 1789 et la doctrine des Évangiles, du Christ, de Dieu.*

Quelle conciliation peut-on concevoir entre des doctrines si opposées ?...

Certainement aucune !

Ce pour quoi, les catholiques, mettant à l'écart tout ce qui concourt à diminuer ou à asservir la doctrine catholique au principe du monde, doivent se rassembler pour faire en sorte que celle-ci triomphe et que se forme le "*parti de Dieu*", parti de la véritable démocratie, entendue dans le sens de l'Église.

C'est dans ce très noble but, sur la base des divers points ci-dessus mentionnés que travaillera notre périodique.

Il luttera également contre le *laïcisme social* ou *socialisme* en faveur de l'harmonie chrétienne des diverses classes sociales entre elles, selon les principes et les traditions de justice et de charité enseignés et vécus par l'Église, et contre ces autres produits de l'esprit laïque que sont l'*aconfessionnalisme* et l'*interconfessionnalisme*, afin qu'à l'action catholique soit intégralement conservée de fait, partout, en tout et toujours, sa pureté.

La lutte contre le laïcisme social est multiple, et nous voulons la développer dans les points suivants :

1° "Il faut combattre l'erreur perfide du socialisme, erreur née de la démocratie laïque, doctrine essentiellement maçonnique dans son origine et aboutissant, dans ses conclusions, à la révolution et au bolchevisme ;

2° Il faut combattre les semi-socialisme et modernisme social, professés, hélas !,

*Frontispice du supplément de F&R n° 31 du 27 mars 1921 (archives Giantulli-Vannoni, Verrua Savoia)*



par un nombre non indifférent de catholiques ignorants, aveugles et obstinés ;

3° Il faut à toute force et avec le plus grand soin inculquer le respect du septième commandement de la loi de Dieu, fondement de la société ;

le droit absolu et immuable de la propriété personnelle, corporative, nationale, cherchant, vis-à-vis de ce droit comme de beaucoup d'autres points qui lui sont apparentés, à nous pénétrer des enseignements pontificaux, surtout de ceux contenus dans les documents immortels de Léon XIII et dans la lettre *Apostolici muneris* du saint Pape, Pie X, les résumant tous. –

4° Il faut que les catholiques, se faisant l'écho de ces deux Pontifes affirment hautement à la face des ennemis de la société, francs-maçons et socialistes, les faits immuables suivants, fixés par la nature, voulus par Dieu, auteur des individus et de la société :

- a) l'inégalité du bien-être matériel des individus; - b) la distinction des diverses classes sociales ; - c) le droit absolu à l'intégrité de l'héritage familial ; - d) le respect des lois économiques naturelles, outrageusement méconnues par le socialisme non moins que par l'état moderne athée et mécréant ; - e) la distinction nette et adéquate entre les devoirs de stricte justice et ceux de la charité de la part des patrons et des ouvriers ; - f) l'obligation, le devoir imprescriptible pour les ouvriers de respecter le contrat de travail, pourvu qu'il soit honnête et honnêtement rétribué.

5° Il faut dénoncer, au nom de la doctrine catholique, le délit, la folie, l'impiété des rêves de coalition économique et sociale et toute forme d'organisation professionnelle aboutissant au socialisme, ainsi que tout *syndicalisme neutre ou amoral*, comme celui qui conduit fatalement à la lutte anti-chrétienne des classes entre elles.

Comme nous l'avons mentionné, notre revue engagera aussi le combat contre l'*aconfessionnalisme* et l'*interconfessionnalisme* si à la mode aujourd'hui dans le camp de l'action catholique et qui conduisent inévitablement au laïcisme pur et simple.

Le caractère distinctif de l'action des catholiques, dans toutes les branches de leur activité, doit être le principe catholique, doit être Dieu.

Car, taire Dieu, ignorer Dieu, se passer de Dieu n'est pas seulement, pour nous

catholiques et pour employer le terme scolastique, une *négation*, une simple lacune, mais une *privation*, c'est-à-dire l'absence, le manque d'une Réalité nécessaire et, en l'espèce, de l'unique Réalité, sans laquelle il ne reste que le néant à la lettre, en tous ordres et en toutes choses.

C'est ici qu'apparaît et se montre toute l'impiété et tout le dommage et le danger de la philosophie agnostique, autrement dit de la philosophie laïque, ce qui est tout un ; - c'est ici que se révèle toute la nocivité du libéralisme, même de celui qui se camoufle sous des apparences catholiques, qui accepte et consent de taire Dieu, de l'ignorer, de le cacher, dans ses programmes grandiloquants de vie politique et sociale.

Taire Dieu – il faut le rappeler – c'est nier Dieu, et l'action à base laïque, à forme laïque sous prétexte d'éliminer et d'éviter ce qui peut être cause de division – église, religion, Dieu – finit par éliminer et nier Dieu.

Y a-t-il impiété plus sacrilège et monstrueuse ?... Dieu ne divise pas, au contraire, il est l'unique lien et anneau de jonction des esprits et des âmes, l'unique lien social.

Par conséquent, pour un catholique, faire partie de toute œuvre sociale, patriotique, politique, économique à base laïque ou sans Dieu, dans laquelle les droits de Dieu ne sont pas clairement exprimés et affirmés, c'est ni plus ni moins une *apostasie*.

Et c'est en même temps une stupidité.

La raison – c'est du moins ce que l'on dit – pour laquelle tant de catholiques s'obstinent, dans leur action publique, sociale ou politique, à mettre en sourdine, les droits de Dieu, de la religion, de l'Église, est de pouvoir ainsi mieux *pénétrer* le camp des adversaires.

Nous, au contraire, nous disons que c'est là une illusion, rien d'autre.

Que le seul et unique instrument de *pénétration* possédé par le catholicisme pour convertir les incrédules est justement, d'une part, cette base naturelle et rationnelle de notre doctrine, laquelle constitue ladite *théologie naturelle*, et d'autre part, pour ce qui est de nos adversaires, ce germe inné de religion qui se trouve dans l'esprit et la conscience de toute créature humaine, cette lumière qui, selon la parole de l'Évangile "*illumine tout homme qui vient en ce monde*", cet instinct qui porte et élève toutes les créatures vers Dieu, "*té-*

*moignage, comme disait Tertullien, d'une âme naturellement chrétienne".*

Or le laïcisme, l'aconfessionnalisme et l'interconfessionnalisme éliminant, d'une manière plus ou moins explicite, Dieu, la Foi en Lui, et l'Église de la base et du fondement de toutes les actions possibles entre catholiques et acatholiques ou non croyants, supprime précisément en nous l'instrument de la pénétration *active* et dans les adversaires l'organisme *passif* de la pénétrabilité.

Or – il faut se le rappeler et nous le répétons intentionnellement – c'est là que réside tout le plan infernal du laïcisme ; c'est là aussi que réside toute la lamentable illusion du libéralisme "complice et allié très fidèle de l'athéisme".

Au lieu de pénétrer le camp adverse, ce sont fatalement les catholiques prétendus libéraux qui sont *pénétrés*, absorbant tout le venin des erreurs et des principes de leurs ennemis.

Le laïcisme en effet n'est rien d'autre que le libéralisme franc, logique, cynique. Et le libéralisme catholique, ce libéralisme qui, par peur, par faiblesse, méconnaît le surnaturel, supprime dans son action tout caractère de confessionnalité, se met à l'écart de Dieu, est un laïcisme incohérent, illogique, mensonger.

Le libéralisme catholique, qui peu à peu devient aconfessionnalisme, interconfessionnalisme, syndicalisme neutre, modernisme social et parfois aussi semi-socialisme et faux démocratism, est l'inverse du pragmatisme. Le pragmatisme est l'erreur de ceux qui disent : – je ne sais ni ne peux savoir s'il y a un Dieu, une vérité absolue, une loi divine,

qu'il faut respecter ; mais il faut agir comme si Dieu existait ; - le catholique libéral, à l'opposé, confesse que Dieu existe, mais dans la pratique, dans le droit public, dans la vie il accepte et consent à œuvrer comme si Dieu n'existait pas.

Telle est l'extrême conséquence, à laquelle, hélas, arrivent un certain nombre de catholiques et qui fait que l'action catholique ne se distingue en rien de celle de leurs adversaires et des ennemis de Dieu, et concourt même malheureusement à lui servir de marchepied et de soutien.

En effet de même que nos adversaires ne craignent rien plus que nos affirmations nettes et tranchantes, rien ne les fait plus jubiler que cette faiblesse qui nous fait cacher notre caractère et fait de nous leurs serviteurs et leurs esclaves, abaissant en nous la sainteté des principes et de la doctrine divine que nous professons.

Telles sont les plus graves et principales questions sur lesquelles porteront notre réflexion et notre travail dans cette revue : cependant nous nous occuperons aussi du patriotisme et du féminisme. À l'encontre de ce nationalisme païen auquel le concept de patrie est uni aujourd'hui, et qui fait parfaitement pendant au syndicalisme areligieux, le nationalisme païen considérant les nations de la même façon que le syndicalisme religieux considère les classes sociales, c'est-à-dire comme des collectivités, chacune de ces collectivités pouvant et devant même défendre ses propres intérêts et combattre en excluant et allant au besoin à l'encontre les intérêts des autres, nous défendrons le vrai concept et le véritable amour de la patrie ; de même, à l'encontre de ce féminisme, qui tend à dénaturer la femme, la menant dans des champs d'action et de combat qui ne sont pas les siens, nous illustrerons l'action de la femme tant par rapport à la vie de famille qu'à la société.

La critique bibliographique, faite avec les critères les plus sérieux et impartiaux, ainsi que diverses notes scientifiques, au service tant du clergé que des associés laïcs, compléteront le travail de notre périodique.

Et voilà exposé notre programme.

Nous avons voulu l'exposer amplement, point par point, notre intention n'étant pas seulement de développer un programme purement théorique ou philosophique,



*Les armes du Pape  
saint Pie X*

mais, comme l'auront compris les lecteurs, un véritable programme d'action.

**Foi et Raison** ne sort pas seulement pour rappeler et réaffirmer ce que, sur divers points mentionnés, enseigne et impose l'ensemble de la doctrine catholique, la doctrine de l'Église, mais pour être encore une centre de rassemblement de tous les catholiques, prêtres et laïcs, qui veulent s'unir à nous pour opposer une action franche et courageuse à l'invasion des principes néfastes du libéralisme, du naturalisme, du laïcisme qui menacent de ruiner toutes nos activités.

Nous souhaitons que notre appel trouve un large consensus et un large écho parmi nos frères catholiques qui comprennent, comme nous, la gravité de l'heure, et souhaitent cette restauration chrétienne qui seule, pourra donner la paix à notre société.

Alors au travail !

Lors du lancement du premier numéro de la revue "*Comunismo*", organe du socialisme léniniste ou anarchiste d'Italie, son directeur pouvait se vanter du fait que les moyens pour débiter sa publication lui avaient été fournis par les compagnons du gouvernement des "Soviets" russes.

L'affirmation contient peut-être des exagérations ; mais tout le monde connaît le zèle avec lequel les ennemis de la vérité, les socialistes en l'espèce, soutiennent leur presse pour la divulgation de leurs idées.

Aux catholiques il en incombe autant et, disons-le aussi une fois, nous espérons que tous ceux auxquels parviendra le présent fascicule nous enverront, jointe à leur propre adhésion, celle de quelque ami, afin que soit atteint le plus rapidement possible le nombre d'associés permettant de faire face aux frais du périodique et de lancer l'œuvre de propagande et d'action dont il doit être l'organe et le porte-voix.

#### LA DIRECTION

1) Par doctrine de l'Église nous entendons la doctrine des Évangiles, telle qu'elle a été proclamée par l'Église dans ses Conciles et par les Pontifes Romains dans leurs multiples documents ; telle qu'elle est expliquée et commentée dans les œuvres des Pères et des Docteurs ecclésiastiques, surtout de saint Thomas d'Aquin.



### Vie de l'Institut en images

#### La deuxième religieuse de l'Institut M.B.C.



**L**e 25 avril à Verrua Savoia, s'est déroulée la cérémonie de prise d'habit de la seconde sœur de l'Institut Mater Boni Consilii qui a pris le nom de sœur Gemma. Nombreux étaient les fidèles et le clergé présents à l'émouvante cérémonie. La nouvelle maison, dédiée à Marie Auxiliatrice, a ouvert ses portes pour accueillir nos religieuses. Enfin, notre défunt chien Pluto a un successeur... qui assurera la garde de la maison : une magnifique chienne beige appelée Birba...





### Ordres sacrés au séminaire

Le 26 avril, en la fête de Notre-Dame du Bon Conseil, notre patronne, Mgr Geert Stuyver a conféré les ordres de la tonsure et du sous-diaconat à nos séminaristes. La visite de nos confrères argentins et américains a été très appréciée (photo à droite).



### IV<sup>ème</sup> édition du pèlerinage Osimo-Lorette

Samedi 19 mai et dimanche 20 mai, plus de 120 pèlerins se sont rassemblés à Osimo pour rallier à pied la basilique de Lorette. Ce furent deux jours intenses de ferventes prières et de recueillement où tous furent comblés des grâces de la Mère de Dieu. Cette année participait même un groupe d'enfants conduits par nos religieuses.



### Pèlerinage Notre-Dame-de-l'Osier

En mai, quelle joie de gravir les pentes sur les pas de Notre-Dame-de-l'Osier. Au milieu de nombreux enfants et de quatre prêtres, les chants et les prières se sont faits plus pressants en ces temps d'apostasie. Merci à Notre-Dame et aux religieuses du Christ-Roi !





Conférence à Trente

### Conférences

**L**e 17 mars, une conférence publique à Trente a été organisée par le "comitato San Simonino", nouvellement constitué, pour demander la restitution des reliques et la restauration du culte du saint. L'abbé Ricossa y est intervenu pour commenter "*Pasque di sangue*", le "*livre censuré*" de Ariel Toaff. À noter que la presse locale s'y est largement intéressée.



Le martyr du petit St Simon de Trente

**N**os conférences à Paris en 2007 : alors que l'Institut fêtera bientôt ses deux ans de ministère à Paris, ces conférences deviennent des rendez-vous traditionnels. Les abbés Murro et J. Le Gal ont parlé en mars sur l'infailibilité pontificale, l'abbé Ricossa en octobre pour souligner l'antithèse entre l'œuvre de saint Pie X et l'action actuelle de Benoît XVI. Ces conféren-

Conférence à Paris



ces parisiennes mobilisent un nombre toujours plus grand de fidèles pour faire entendre une voix intégralement catholique dans l'Église, et parmi les traditionalistes en particulier ! D'ailleurs les enregistrements CD de ces conférences sont en vente dans ce numéro : une idée de cadeau pour Noël...

### La nouvelle chapelle de Lyon

**D**epuis cet été, nos fidèles de Lyon ont la joie d'assister aux offices dans un nouveau local, à quelques



mètres du quai Saint-Vincent... là-même, où, il y a 40 ans, d'autres prêtres ont commencé la résistance aux changements conciliaires. Le 21 octobre dernier, l'inauguration de cette nouvelle chapelle a rassemblé tous nos fidèles de la région. Durant cette belle journée, et en présence de l'abbé Ricossa et de Mère Marie-Monique de la Maison St-Joseph, chacun a pu affermir sa piété et sa doctrine, le tout dans un esprit d'une amitié toute catholique : Grand-Messe, repas, conférence de l'abbé Murro, chapelet et Salut du Très Saint-Sacrement. Deo Gratias, et merci à tous nos bienfaiteurs que nous n'oublierons jamais dans nos prières à l'autel !



## CENTRES DE MESSES

### RÉSIDENCES DES PRÊTRES DE L'INSTITUT

**ITALIE: Verrua Savoia (TO). Maison-Mère.** Istituto Mater Boni Consilii - Località Carbignano, 36. Ste Messe: en semaine à 7h30, le dimanche à 18h. Tél.: +39.0161.83.93.35 Fax : +39.0161.83.93.34 - E-mail : [info@sodalitium.it](mailto:info@sodalitium.it)

**San Martino dei Mulini (RN). Casa San Pio X.** *Abbé Ugo Carandino* - Via Sarzana 86. Pour toute information, Tél (et Fax) +39.0541.75.89.61. E-mail : [info@casasanpiox.it](mailto:info@casasanpiox.it)

**ARGENTINE: Rosario. Casa San José - Abbé Sergio Casas-Silva.** Iguazú 649 bis, C. P. 2000 - Rosario (Santa Fe). Tous les dimanches, Ste Messe à 10h. E-mail : [casasanjose@sodalitium.it](mailto:casasanjose@sodalitium.it)

**BELGIQUE: Dendermonde. Mgr Geert Stuyver.** Kapel O.L.V. van Goede Raad, (chapelle N.-D. du Bon Conseil) Koning Albertstraat 146 - 9200 Sint-Gillis Dendermonde: Ste Messe le dimanche à 9h30. Tél. (et Fax): (+32) (0) 52.38.07.78.

**FRANCE: 350 route de Mouchy Raveau 58400.** Pour toute information, tél. au 03.86.70.11.14.

### AUTRES CENTRES DE MESSES

#### FRANCE

**Annecy:** 11 avenue de la Mavéria. Tél.: 09.53.16.39.01. Ste Messe le 2<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> dimanche du mois à 10 h. Confessions à 9h.

**Cannes: Chapelle N.-D. des Victoires.** 4 rue Fellegara. Tél.: 04.93.46.78.54. Ste Messe le 2<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> dimanche du mois à 18h.

**Lille:** Ste Messe le 1<sup>er</sup> et 3<sup>ème</sup> dimanche du mois à 17h. Confessions à 16h30. Pour toute information: Mgr Geert Stuyver en Belgique.

**Lyon: Chapelle N.-D. du Bon Conseil.** 11 rue Parreille. Tél.: 06.70.45.77.28. Ste Messe le 2<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> dimanche du mois à 17h. Confessions à partir de 16h30.

**Paris:** 17 rue Bleue, 75009 (code 65B09, au fond de la cour à gauche, 2<sup>o</sup> étage). Ste Messe le 1<sup>er</sup>

et 3<sup>ème</sup> dimanche du mois à 10h30. Confessions à 9h45. Autres dates possibles. Pour toute information: 06.78.37.81.43.

#### ITALIE

**Chieti Scalo: Oratorio del Preziosissimo Sangue,** via Colonna 148. Le 2<sup>ème</sup> dim. à 18h30, le 4<sup>ème</sup> dim. à 10h30.

**Ferrare: Chiesa S. Luigi,** Via Pacchenia 47 Albarea. Ste Messe tous les dimanches à 17h30. Le 3<sup>ème</sup> dimanche du mois à 11h30.

**Loro Ciuffenna (Arezzo): Fattoria del Colombaio,** str. dei 7 ponti. Ste Messe le 1<sup>er</sup> dimanche du mois à 17h30.

**Maranello (Modène): Villa Senni.** Strada per Fogliano. Ste Messe tous les dimanches à 11h, sauf le 3<sup>ème</sup> dimanche du mois à 9h.

**Milan: Oratorio San Ambrogio.** Via Vivarini 3. Ste Messe tous les dimanches et fêtes à 11h.

**Padoue:** le 2<sup>ème</sup> dimanche du mois à 18h.

**Rimini: Oratorio San Gregorio Magno,** via Molini 8: le 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> dimanche Messe à 11h, le 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> dimanche du mois à 18h30.

**Rome: Oratorio San Gregorio VII.** Via Pietro della Valle, 13/b: Messe le 1<sup>er</sup>, 3<sup>ème</sup>, 5<sup>ème</sup> dim. à 11h.

**Rovereto (Trente):** Messe le 1<sup>er</sup>, 3<sup>ème</sup>, et 5<sup>ème</sup> dimanche du mois à 18h.

**Turin: Oratorio del Sacro Cuore,** via Thesaurò 3/D. Dimanches: Messe chantée à 9h. Messe basse à 11h15. Tous les premiers vendredis du mois: Messe à 18h15.

**Valmadrera (Lecco):** via Concordia, 21. Ste Messe le 2<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> dimanche du mois.

**Varèse - Modugno (BA) - Potenza:** se renseigner à Verrua Savoia. Tél.: +39.0161.83.93.35

**Confessions une demi-heure avant les messes.**

**Pour toute information, téléphoner à Verrua Savoia ou à San Martino dei Mulini.**

## COMMENT NOUS AIDER

- LIBELLER À: ASSOCIATION MATER BONI CONSILII - 350 route de Mouchy - 58400 RAVEAU (France).
  - VIREMENT BANCAIRE: Compte LCL Le Crédit Lyonnais (Références Internationales): **IBAN:** FR52 3000 2075 3100 0007 9074 U78 **BIC:** CRL YFRPP
  - VIREMENT CCP: n° 2670 37 W DIJON. **IBAN:** FR78 2004 1010 0402 6703 7W02 537 **BIC:** PSSTFRPPDI
- Reçu fiscal sur simple demande, pour bénéficier notamment des exonérations fiscales (66% de votre don à une association est déductible de votre impôt sur le revenu, dans la limite de 20% de votre revenu net imposable).

**EN CAS DE NON-LIVRAISON,  
VEUILLEZ RENVOYER À L'EXPÉ-  
DITEUR QUI S'ENGAGE À PAYER LE  
RETOUR À L'ENVOYEUR: ASTI C.P.O**

#### SODALITUM PERIODICO

Loc. Carbignano, 36.  
I - 10020 VERRUA SAVOIA (TO)  
Tél. +39. 0161.839.335 - Fax +39. 0161.839.334  
[info@sodalitium.it](mailto:info@sodalitium.it) - [www.sodalitium.fr](http://www.sodalitium.fr)

#### DESTINATARIO - Destinataire:

SCONOSCIUTO - Inconnu   
TRASFERITO - Transféré   
DECEDUTO - Décédé

#### INDIRIZZO - Adresse:

INSUFFICIENTE - Insuffisante   
INESATTO - Inexacte

#### OGGETTO - Objet:

RIFIUTATO - Refusé